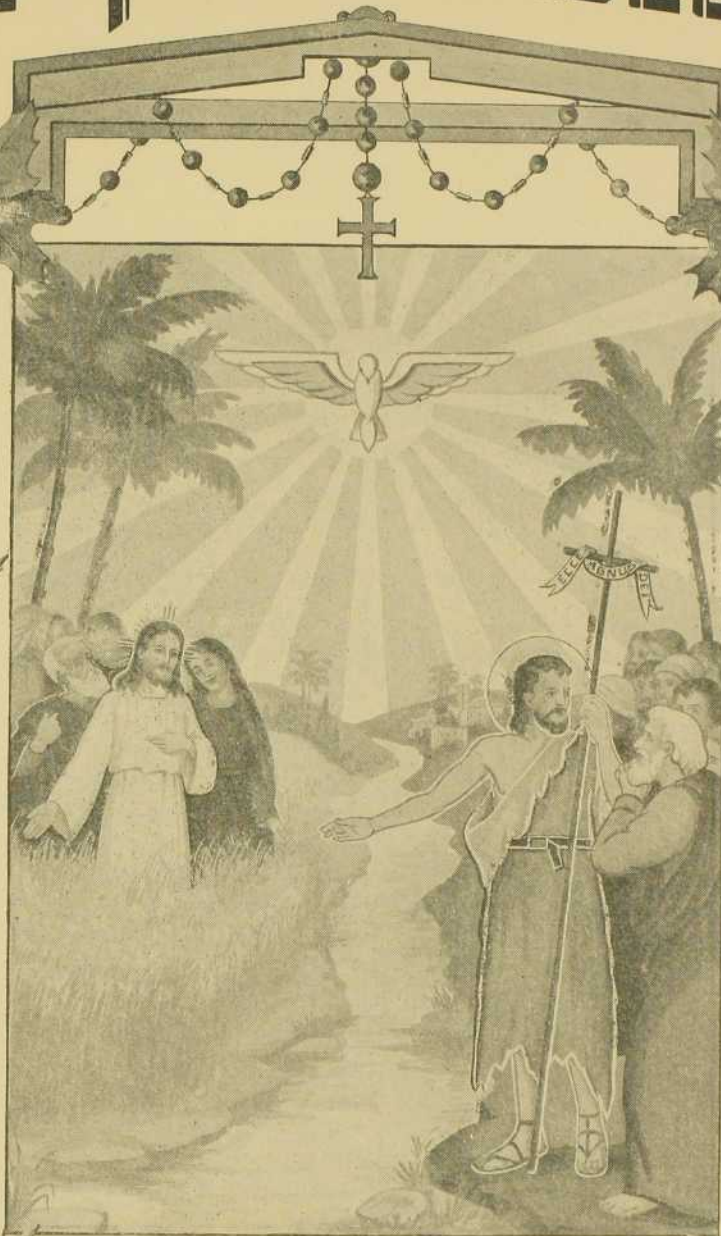


LE PRÉCURSEUR



Vol. XIV, 28^e année

MONTREAL MARS-AVRIL 1947

N^o 2



Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal 26

(Fondée en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue LaGauchetière, Montréal 1

(Fondée en 1918)

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie)

(Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Germain

(Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture. Visite des Chinois ma-

lades dans les hôpitaux et à domicile. Enseignement du catéchisme aux enfants et aux adultes chinois.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell

(Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure

(Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille

(Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin

(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Ecole. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier

(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale

(Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. Ecole Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE

(Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain

(Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

VILLE DE VANCOUVER, 3080, rue du Prince-Édouard

(Fondée en 1946)

Hôpital Oriental.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Bienfaiteurs de la Société

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

◆ ■ ◆

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.



AUX PIEDS DE LA VIERGE, UN SOIR DE MOISSON

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

Vol. XIV. 28^e année

MONTRÉAL, MARS-AVRIL 1947

No 2

SOMMAIRE

<i>Virgo Sacerdos</i>	60
La Rédaction	
<i>L'Universelle Médiatrice</i>	62
Abbé Ch. Rolland	
<i>Son Éminence le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve</i>	64
<i>La Fête du Pape</i>	65
La Rédaction	
<i>Message de Sa Sainteté Pie XII</i>	66
<i>Porteuses d'Évangile</i>	72
<i>Notice biographique de la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit</i>	73
La Rédaction	
<i>Dans le vent du large</i>	78
La Rédaction	
<i>La Sainte Face</i>	82
La Rédaction	
<i>Malgré la pluie</i>	84
La Rédaction	
<i>Le prix d'une Messe</i>	86
R. P. Hautin, S. J.	
<i>Statistiques des Retraites Fermées</i>	88
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i>	89
Chanoine F. Trochu	
<i>Échos de nos Missions</i>	93
<i>Au Noviciat</i>	107
<i>La Page des Enfants</i>	110
<i>Reconnaissance. — Recommandations. — Nécrologie</i>	114

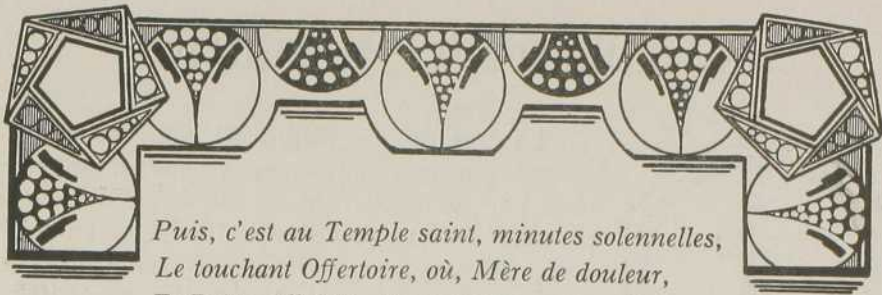


Virgo Sacerdos

*Dans les Cieux, se prépare un mystère sublime :
Le Fils même de Dieu, se faisant l'un de nous,
Pour les hommes pécheurs veut s'offrir en Victime
Et désarmer ainsi le céleste courroux.
Mais du Christ ici-bas, qui sera Mère et Prêtre?...
L'humble Vierge Marie. Un ange, député,
La salue en disant que d'elle Dieu veut naître
Pour sauver de la mort la pauvre humanité.*

*Et, dès l'instant exact où la Vierge bénie
Scelle de son fiat le message divin,
Du radieux Séjour, la Sagesse infinie
Descend en nos bas lieux et s'incarne en son sein.
Sur l'autel virginal, l'oblation commence,
En Marie et par elle, expiant le péché,
Dieu s'immole lui-même, ineffable clémence,
Spectacle sans pareil, aux yeux humains, caché !...*

*Bientôt à Bethléem, de la Vierge féconde,
Dans une pauvre étable, au milieu de la nuit,
Naît, pour notre salut, le Créateur du monde.
En ce Temple nouveau, la messe se poursuit;
Avec émotion, Marie, au divin Père,
Offre le fruit très pur de sa virginité,
Tandis que l'Enfant-Dieu, dans ses doux bras de mère,
Se consume d'amour devant la Trinité.*



*Puis, c'est au Temple saint, minutes solennelles,
Le touchant Offertoire, où, Mère de douleur,
Et Prêtre-officiant, de ses mains maternelles,
La Vierge, au Dieu Très-Haut, présente le Sauveur.
Il est l'agneau divin qui doit laver tout crime,
S'il est offert, hélas ! c'est pour être immolé ;
Oh ! elle accepte tout, la Mère magnanime,
Mais la douleur étreint son cœur immaculé.*

*De Jésus tout petit, adolescent, jeune homme,
A chaque instant du jour, aux heures du sommeil,
Marie est prêtre encor ; la croix, sans qu'on la nomme,
Entre eux est là dressée, et, de ce sang vermeil
Qui la teindra plus tard, leur cœur la voit couverte.
Pour une mère aimante, ô spectacle sans nom !...
Cependant, sans faiblir, de la Victime offerte,
La Vierge ratifie, et répète le don.*

*Au Mont Calvaire enfin, l'holocauste s'achève ;
Marie est là debout, auprès du bois béni
Qui tient entre ses bras la Victime, et l'élève
Vers le Ciel, apaisé par ce don infini.
Oh ! oui, la Vierge est bien la sacrificatrice
De cet agneau très pur, par elle préparé,
Depuis l'humble fiat, pour le grand sacrifice
Que consomme aujourd'hui son enfant adoré.*

*Car, tout est consommé... Mais tout se renouvelle,
Par un très doux miracle, à l'autel chaque jour.
Marie est toujours là, car l'offrande vient d'elle ;
Au Ministre sacré, par son fiat d'amour,
Qui persiste sans cesse, elle offre la Victime
Que, lui, doit immoler au Sacrifice Saint.
De l'Holocauste elle alluma le feu sublime ;
Et ce feu, depuis lors, jamais ne fut éteint.*

L'universelle Médiatrice



La très Sainte Vierge est non seulement la reine de l'univers; non seulement elle est au premier rang par sa sainteté et sa dignité, mais elle est parmi les élus la première en bonté et en miséricorde, elle est la bienfaitrice universelle, elle est la *Médiatrice du salut*: c'est par elle que toutes les grâces nous arrivent. Ce privilège incomparable, qui est la joie des anges et des saints, fait la consolation et le bonheur des habitants de la terre.

Sans doute, il n'y a qu'un seul médiateur principal et nécessaire entre Dieu et les hommes, savoir: Notre-Seigneur Jésus-Christ; sans doute, toutes les grâces n'ont été méritées en justice que par Jésus-Christ; sans doute, il n'y a pas d'autre nom par lequel nous puissions être sauvés que le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais il a plu à Dieu d'établir une autre médiation qui tire toute sa force de la première, une médiation secondaire, une médiation de faveur: c'est celle de la très Sainte Vierge. Sans que cela fût exigé par la nature des choses, Dieu a voulu se servir de Marie pour la sanctification des âmes; il a voulu que toutes les grâces nous vinssent par elle.

I.—Toutes les grâces nous viennent par Marie: d'abord parce que c'est de Marie que nous vient Jésus, le Sauveur universel. C'est à elle que nous sommes redevables de Jésus et de tous les bienfaits dont Jésus est le principe. « Combien grande, s'écrie Bossuet, est la vocation de Marie, que

Dieu a prédestinée avant tous les temps pour donner par elle Jésus-Christ au monde! Mais il faut encore ajouter que, Dieu l'ayant appelée à ce glorieux ministère, il ne veut pas qu'elle soit un simple canal d'une telle grâce, mais un instrument volontaire, qui contribue à ce grand ouvrage, non seulement par ses excellentes dispositions, mais encore par un mouvement de sa volonté. C'est pourquoi le Père éternel envoie un ange pour lui proposer le mystère, qui ne s'achèvera pas tant que Marie sera incertaine; si bien que ce grand ouvrage de l'Incarnation, qui tient depuis tant de siècles toute la nature en attente, lorsque Dieu est résolu de l'accomplir demeure encore en suspens, jusqu'à ce que la divine Vierge y ait consenti: tant il a été nécessaire aux hommes que Marie ait désiré leur salut! Aussitôt qu'elle a donné ce consentement, les cieux sont ouverts, le Fils de Dieu est fait homme, et les hommes ont un Sauveur. La charité de Marie a donc été en quelque sorte la source féconde d'où la grâce a pris son cours et s'est répandue avec abondance sur toute la nature humaine. »

II.—Toutes les grâces nous viennent par Marie, parce qu'elle les a toutes méritées, non par elle-même, non d'un mérite de stricte justice, mais par Jésus-Christ et d'un mérite de convenance. Elle les a méritées par le sublime exercice de toutes les vertus. Elle les a méritées en se préparant à devenir la mère du Sauveur par une fidélité parfaite aux grâces de Dieu. Elle les a méritées en donnant Jésus-Christ au monde, en l'élevant, en le nourrissant, en le conservant pour nous. Elles les a méritées pendant toute son existence, mais surtout le Vendredi Saint, au pied de la croix. Là, elle consentit pour la Rédemption du monde à la mort de son Fils; là, elle joignit son immolation à celle de Jésus; là, elle fit plus encore: prêtre secondaire, elle offrit au Père éternel le corps et le sang du Sauveur! « En cette circonstance solennelle, elle eut pour mission non seulement de souffrir avec son Fils, non seulement d'accepter volontairement sa mort, mais d'offrir à Dieu cette mort rédemptrice, et, par cet acte, d'entrer dans toutes les intentions de la Victime. Voilà surtout ce qui l'amène sur la sainte montagne. Elle n'était pas au Thabor, elle est au Calvaire; elle y est debout comme pour un grand devoir à remplir, debout comme le sacrificateur à l'autel¹! »

III.—Toutes les grâces nous viennent par Marie d'une manière encore plus précise, en ce sens que c'est par elle que toutes les richesses spirituelles nous sont communiquées. C'est la récompense de sa sainteté, de ses prières et de ses mérites; c'est l'apanage de sa dignité de Mère de Dieu. Par un don tout gratuit, par une faveur exceptionnelle du Tout-Puissant, elle est constituée la trésorière des dons de Dieu, la distributrice de la grâce. « Dieu, dit Bossuet, ayant une fois voulu nous donner Jésus-Christ par Marie, les dons de Dieu sont sans repentance, et cet ordre ne change plus. »

IV.—Toutes les grâces nous viennent par Marie, c'est-à-dire que toutes les faveurs accordées aux sociétés, aux familles et aux individus passent par ses mains. Elle ne les communique pas physiquement: c'est l'œuvre immédiate, directe et nécessaire de Dieu; mais elle les obtient très efficacement par ses prières. Elle nous obtient beaucoup de grâces que nous ne sollicitons pas; elle nous obtient les grâces que nous implorons de sa bonté; elle nous obtient celles que nous demandons aux saints, car elle appuie les supplications de ceux-ci de son irrésistible crédit; celles mêmes que nous demandons à Dieu, à Jésus-Christ directement, ne nous sont octroyées qu'après son intervention en notre faveur. Son intercession n'est pas exigée par la nature même des choses, mais elle convient à l'ordre de la Providence, et Dieu a voulu qu'elle fût nécessaire; elle tire d'ailleurs toute son efficacité de celle de Jésus-Christ. Marie présente donc à Dieu ses propres mérites, unis à ceux de son Fils. Beaucoup plus encore, elle prie en présentant à Dieu les mérites mêmes de Jésus-Christ; ou, pour le dire autrement, Jésus-Christ, qui sur la terre a voulu se présenter à Dieu comme le Fils de Marie, veut encore lui être présenté au ciel de la même façon. Présenter Jésus-Christ, unir ses prières et secondairement ses mérites à l'intercession de Jésus-Christ, voilà précisément en quoi consiste le rôle de Marie dans la distribution de la grâce.

Abbé Ch. ROLLAND.

1. BUATHIER.



Son Éminence
le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O. M. I.

Dixième archevêque de Québec et quatrième cardinal canadien

décédé à Los Angeles, Californie, le 17 janvier 1947, dans la 64^e année de son âge

La perte du vénéré Prélat que la mort vient de ravir à l'Église canadienne a suscité les plus vifs regrets, non seulement de l'Archidiocèse de Québec, dont il était le Père depuis le 11 décembre 1931, mais encore du pays tout entier et aussi de l'étranger. La disparition de cet éminent Prince de l'Église a affecté Notre Saint-Père le Pape lui-même qui le tenait en haute estime.

Transportés par avion de la Californie à Détroit, les restes mortels du regretté Cardinal reçurent les témoignages de vénération du clergé et des catholiques de cette ville. De là, un train spécial les conduisit à Toronto, puis à Montréal, sa terre natale, où un service solennel fut célébré le 21, à la cathédrale. Le convoi prit ensuite la route des Trois-Rivières où un court arrêt permit à la population trifluvienne d'offrir ses hommages au grand Primat défunt. Enfin, la vénérée dépouille fut rendue à la chère cité québécoise qui l'accueillit avec le plus filial respect et l'entoura de ses prières et de ses larmes jusqu'au vendredi 24 janvier, jour des funérailles. Après les obsèques, le corps du pieux Prélat fut déposé dans la crypte de la Basilique.

Missionnaire lui-même de par sa vocation d'Oblat, Son Eminence le Cardinal Villeneuve porta toujours grand intérêt aux Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Leurs Maisons de Québec furent particulièrement l'objet de sa paternelle sollicitude. Il encouragea surtout l'Oeuvre des Retraites Fermées féminines à laquelle elles se dévouent dans l'Archidiocèse. La Communauté entière dépose sur sa tombe le filial tribut de ses prières et de son respectueux et reconnaissant souvenir.

La fête du Pape



Pour un fils aimant, la fête d'un père ne saurait passer inaperçu. Il la voit venir longtemps d'avance, songe à ses préparatifs et s'ingénie à la rendre digne de celui qui fait l'objet de son culte filial.

Pour nous, chrétiens, mars ramène la fête du Père universel, du Père commun de la grande famille catholique, du Saint-Père. S'il est un père qui mérite de recevoir les témoignages d'amour, de respect et de vénération de ses enfants, c'est bien ce Chef auguste dont le cœur paternel bat pour ses fils d'une tendresse et d'une sollicitude sans bornes, parce

qu'elles incarnent la tendresse et la sollicitude du bon Dieu lui-même.

Oui, le Pape est notre Père à tous, et qui n'éprouve pour lui des sentiments d'affection profonde et toute filiale? Voir le Pape! qui n'envie ce bonheur et ce privilège? Avoir vu le Pape! qui a bénéficié de cet honneur sans s'en faire une gloire et sans remporter de cette touchante visite au Vatican des impressions de joie inexprimable?

Dans le Pasteur suprême de son Église, le Christ nous a laissé un père, un père au cœur large et profond, qui porte en lui les cœurs de tous ses nombreux enfants, qui les aime de l'amour même du Seigneur, et veille avec un soin attentif à tous leurs besoins. Quel malheur s'abat sur le monde sans que le successeur de Pierre s'émeuve de compassion? Quel fléau le désole, sans qu'il songe à éloigner de lui ce désastre? Et quand, de son œil vigilant, il aperçoit le loup cruel et vorace cherchant à s'introduire dans sa bergerie, avec quel courage ne se lève-t-il pas pour brandir ses armes contre l'ennemi et sauver ses brebis! Attentif à tout ce qui intéresse le sort matériel de ses enfants, dans leurs personnes, dans leurs familles et dans les sociétés qu'ils composent, le Pape a surtout à cœur les intérêts spirituels de tous les hommes. C'est à lui que le Christ a confié en tout premier lieu la paternité des âmes; à lui par conséquent de pourvoir à l'entretien et au développement de leur vie surnaturelle.

Qu'elle est donc belle, qu'elle est sublime, la mission du Vicaire de Jésus-Christ! Mais que sa tâche est immense, que le fardeau qui pèse sur ses épaules est lourd et accablant!

Enfants aimants et dévoués, aidons notre Père commun en soutenant son autorité au milieu de nos frères, en défendant ses droits, en approuvant toujours et en mettant fidèlement en pratique ses conseils et ses directives. Aimons-le d'une affection surnaturelle et vraiment filiale. Plus encore, manifestons envers lui un culte de vénération profonde, car le Pape, c'est l'Église, et l'Église, c'est l'Épouse de Jésus-Christ, de Dieu.

Message du Pape à l'occasion de la fête de Noël

PIE XII PRÊCHE LA CHARITÉ

Y eut-il jamais dans toute l'histoire humaine, dans l'histoire de l'Église, une fête de Noël et un crépuscule d'année nouvelle où les hommes ressentissent plus intensément et plus évidemment qu'aujourd'hui l'immense désir de voir disparaître le contraste que nous voyons entre le message de paix de Bethléem et l'instabilité interne et externe des pays, dans un monde qui dévie si souvent de la voie de justice et de vérité?

A peine l'humanité sort-elle des horreurs d'une guerre cruelle, dont les conséquences la gardent encore dans l'angoisse, et voilà qu'elle regarde avec étonnement l'abîme béant qui sépare les espoirs d'hier et les réalisations d'aujourd'hui; un abîme que les efforts les plus persistants ne peuvent supprimer qu'avec difficulté, car l'homme, si habile à la destruction, n'est pas toujours capable de reconstruire.

Voyez, il y a maintenant presque deux ans que la voix du canon s'est tue.

Le sort des armes a donné une indiscutable victoire à l'une des parties belligérantes et une défaite sans précédent à l'autre. Rarement, au cours de l'histoire, l'épée a-t-elle si nettement marqué la division entre les conquérants et les vaincus. L'enivrement joyeux et exubérant de la victoire s'est évanoui. Les inévitables difficultés se sont manifestées dans toute leur crudité. En vérité, au-dessus des desseins et des projets de l'homme règnent toujours les paroles du Seigneur: « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. » Il est une chose dont on ne peut douter: les fruits et les répercussions de la victoire ont été jusqu'à maintenant, non seulement d'une indicible amertume pour les vaincus, mais aussi remplis de danger et source de muette angoisse pour les vainqueurs.

Les dissensions qui existaient autrefois se sont accrues à un tel point qu'aucun ami de l'humanité — surtout pas l'Église du Christ, toujours soucieuse de remplir sa mission — ne peut fermer les yeux devant un tel spectacle.

L'ÉGLISE NE PREND PAS PARTIE

L'Église, qui a reçu du divin Sauveur le mandat de conduire toutes les nations à leur salut éternel, n'a pas l'intention d'intervenir et de prendre parti dans des controverses relatives aux seuls intérêts terrestres. Elle est une mère. On ne demande pas à une mère de favoriser tel ou tel de ses enfants, de prendre parti pour l'un d'entre eux plutôt que pour l'autre.

Il appartient à chacun de trouver et de sentir en Elle cet amour généreux et prévoyant, cette tendresse intime et constante qui donne à ses fils fidèles la force d'avancer d'un pas plus ferme dans la voie royale de la vérité et de la lumière, et inspire aux égarés le désir de retrouver sa maternelle direction.

Jamais peut-être, dans le passé, l'Église du Christ, ses ministres et ses fidèles de tout rang et de toute classe, n'ont eu besoin, autant que dans la situation critique actuelle, de cet amour éclairé — un amour prêt au sacrifice qui ignore toute limite temporelle et tout préjugé humain.

Les plus grandes vicissitudes du passé semblent infimes par comparaison avec celles d'aujourd'hui. C'est donc l'esprit de charité seul, devoir sacré de Notre mission apostolique, qui Nous inspire Nos paroles d'aujourd'hui, vigile de la sainte Nativité. Cela seulement Nous incite à Nous adresser au monde entier et à Nous servir des ondes pour porter aux extrémités de la terre l'expression de Nos angoisses et de Nos craintes, de Nos prières et de Nos plus ardents espoirs, avec la confiance que

de nombreux cœurs nobles et compréhensifs, même en dehors de la communion catholique, entendront notre appel et Nous prêteront leur efficace collaboration.

LES INTENTIONS DU SOUVERAIN PONTIFE

Notre but n'est pas de critiquer, mais de stimuler; il n'est pas d'accuser, mais d'aider. *Des pensées de paix et non d'affliction* (Jér., XXIX, 11) remplissent Notre cœur, et Nous voudrions transmettre ces pensées au plus profond de l'âme de ceux qui Nous écoutent.

Nous savons que Nos paroles et Nos intentions courent le risque d'être mal interprétées et même d'être déformées pour les fins des propagandes politiques. Mais la possibilité des commentaires erronés ou malicieux ne pourrait suffire à sceller Nos lèvres. Nous Nous croirions indigne de Notre charge, de la croix que le Seigneur a placée sur Nos faibles épaules, Nous Nous jugerions traître aux âmes qui attendent de Nous la lumière de la vérité et une sûre direction, si Nous hésitions, simplement pour éviter les mauvaises interprétations, à faire tout Notre devoir, en ces temps critiques, pour réveiller les consciences endormies et les rappeler aux devoirs du saint combat du Christ.

Aucune prétention au veto, d'où qu'elle vienne, ne peut tenir contre le précepte du Christ: « Allez et enseignez. » Dans une fidèle obéissance au divin fondateur de l'Église, Nous Nous consacrons et Nous continuerons de Nous consacrer jusqu'à l'extrême limite de Nos forces à l'accomplissement de Notre mission de défense de la vérité, de protection du droit, de propagation des éternels principes d'humanité et d'amour. Dans l'exercice de ce devoir, il se peut fort bien que Nous rencontrions des oppositions et des incompréhensions. Mais Nous trouvons Notre force dans le sort fait au Rédempteur lui-même et à ceux qui ont suivi ses traces. Les paroles humbles mais intrépides de l'apôtre Paul se présentent à Notre esprit: « C'est pour moi bien peu de chose que d'être jugé (par les hommes)... Celui qui me juge est le Seigneur. » (*I Cor.*, IV, 3-4.)

LE RETARD APPORTÉ À LA STABILISATION

Il était naturellement à craindre, étant donné l'état de confusion et de ruine où le cruel conflit avait laissé le monde, que la route soit longue et dure depuis la fin de la guerre jusqu'à l'établissement de la paix. Mais aujourd'hui, nous voyons se prolonger cette période difficile et nous sommes incapables de prévoir — en dépit des progrès notables enfin accomplis — comment et quand elle prendra fin. Et ce prolongement indéfini d'un état anormal d'instabilité et d'incertitude est le symptôme évident d'un mal qui caractérise tristement notre époque.

Les hommes ont été témoins d'une prodigieuse activité dans tous les domaines de la puissance militaire, puissance formidable par sa précision et par l'ampleur de ses préparatifs et de son organisation, puissance rapide comme l'éclair à s'adapter aux circonstances et aux besoins changeants. Aujourd'hui les hommes voient la paix s'élaborer avec une extrême lenteur, au milieu de divergences non encore vaincues même en ce qui concerne les buts et les méthodes.

Lorsqu'on fit connaître pour la première fois la Charte de l'Atlantique, le monde entier a tendu l'oreille. Enfin on pourrait respirer librement. Que reste-t-il de ce message d'espoir et de ce qu'il renfermait?

Dans certains de ces États mêmes qui aiment à se présenter au monde comme les porte-étendard d'un progrès nouveau et véritable, soit librement, soit sous l'égide d'autres grandes puissances, *les quatre libertés*, récemment louangées par plusieurs avec enthousiasme, semblent maintenant des ombres ou des contrefaçons de celles qu'avaient conçues les plus loyaux de leurs défenseurs.

Nous reconnaissons très volontiers les efforts inlassables de certains grands hommes d'État qui, depuis environ un an, ont travaillé, au cours de conférences ardues et ininterrompues, à établir ce que les honnêtes gens désirent ardemment.

LE DANGER DE GUERRE

Mais, hélas! les divergences d'opinion, le défaut de confiance mutuelle, la valeur douteuse, en fait comme en droit, d'un bon nombre de décisions déjà arrêtées ou futures, ont rendu incertaines et fragiles la vigueur et la viabilité de compromis et de solutions fondés sur la force ou sur le prestige politique. Et cela jette au plus profond de bien des cœurs la désillusion et le mécontentement.

Au lieu de se diriger vers une paix réelle, les peuples de vastes territoires, et particulièrement ceux des régions considérables de l'Europe, se trouvent dans un état de continuelle instabilité, duquel pourrait naître tôt ou tard l'incendie de nouveaux conflits.

LES TROIS APPELS DU PAPE

Celui qui considère et médite tout cela est profondément impressionné par la gravité de l'heure présente et sent le besoin de faire appel aux chefs des nations, entre les mains desquels repose la destinée du monde et dont les décisions gouvernent la réussite et le progrès de la paix, ou au contraire sa faillite; il sent le besoin de leur demander de réfléchir à trois choses principales:

HÂTER LE RETOUR À LA NORMALE

1° Que pour répondre à l'attente des nations, pour atténuer et faire disparaître graduellement les troubles internes dont elles souffrent, pour éliminer les dangereuses tensions internationales, il faudra d'abord tendre toutes vos énergies et toute votre bonne volonté vers la suppression du présent état d'intolérable incertitude et hâter le plus possible l'avènement d'une paix définie entre les pays, malgré les difficultés qu'une calme considération ne peut manquer de faire apercevoir.

Au cours des longues années de la période de guerre et d'après-guerre, la nature humaine, en proie à d'innombrables et indescriptibles souffrances, a révélé d'incroyables facultés de résistance. Mais cette résistance a des limites. Pour des millions d'humains, ces limites sont atteintes. Déjà le ressort est tendu au delà de sa force: un rien peut le faire casser, et cette cassure pourrait avoir des conséquences irréparables. L'humanité désire pouvoir espérer encore.

L'établissement rapide et complet de la paix est d'un intérêt réel et très vif pour tous ceux qui savent que seul un prompt retour aux relations économiques, juridiques et spirituelles normales entre les peuples, peut sauver le monde de troubles et de désordres incalculables qui ne feraient que servir les forces du mal.

Ainsi donc, que l'année qui approche de sa fin soit la dernière année de vaine et stérile attente. Que l'année nouvelle voie la paix devenir une réalité.

PAIX JUSTE POUR VAINQUEURS ET VAINCUS

2° L'année de l'accomplissement! Cette pensée amène le second appel que toute âme droite lance aux gouvernants des peuples.

Vous désirez légitimement — comment pourrait-il en être autrement — voir vos noms écrits en lettres d'or sur la liste des bienfaiteurs du genre humain. La seule pensée qu'un jour — même sans qu'il y ait de votre faute — vos noms puissent être inscrits honteusement parmi ceux des auteurs de sa ruine, vous remplit d'horreur. A vous donc d'appliquer toutes les forces de votre esprit et de votre volonté à marquer votre travail de paix du sceau de la vraie justice, de la sagesse prévoyante, d'un sincère dévouement aux intérêts de toute la famille humaine.

La profonde misère dans laquelle une horrible guerre a plongé l'humanité implore secours et exige impérieusement un soulagement au moyen d'une paix moralement noble et irréprochable. Il lui faut une paix qui puisse enseigner aux générations futures à mettre hors la loi tout vestige de la force brutale, à restituer à l'idée du droit la première place d'où on l'a méchamment écartée.

Nous apprécions à sa juste valeur le travail difficile et noble de ces hommes d'État qui, n'écoulant pas les voix insidieuses de la vengeance et de la haine, ont tâché et tâchent encore sans répit à la réalisation de ce haut idéal. Mais en dépit de ces généreux efforts, qui oserait dire que les discussions et les débats de l'année écoulée ont abouti à un programme clair, logique dans ses grandes lignes et propre à réveiller chez les peuples la confiance dans un avenir de tranquillité et de justice?

Il ne fait pas de doute qu'une guerre aussi désastreuse, déclenchée par une agression injuste et continuée au delà de toute limite, même lorsqu'il fut clair qu'elle était irrémédiablement perdue, ne pouvait pas être suivie d'une paix qui ne pût prévenir le renouvellement de semblables actes de violence. Cependant, toutes les mesures de répression et de prévention doivent conserver leur caractère de *moyens* et demeurer, par conséquent, subordonnées aux fins supérieures et ultimes de la vraie paix qui, tout en assurant les garanties nécessaires, se propose la collaboration progressive des vainqueurs et des vaincus dans le travail de reconstruction, au bénéfice de toute la famille des nations comme de chacun de ses membres.

Tout observateur impartial consentira à reconnaître que ces principes inviolables ont fait de grands progrès au cours de l'année écoulée, dans un grand nombre d'esprits, et que ce progrès même est dû, partiellement, aux contrecoups ressentis, dans leurs intérêts vitaux, par les États victorieux eux-mêmes. Il est consolant aussi de remarquer que des voix autorisées et compétentes s'élèvent en nombre de plus en plus grand contre le prolongement indéfini des présentes conditions de la vie et de l'économie chez les peuples défaits. Le contact immédiat avec la grande misère de l'après-guerre, dans certaines zones, a éveillé dans plusieurs cœurs la conscience d'une commune responsabilité dans le soulagement efficace de tant de souffrance. Ce sentiment honore autant les uns qu'il encourage les autres.

Un autre facteur a stimulé récemment le désir de paix et la détermination à établir celle-ci réellement: la puissance des nouveaux engins de destruction que la technique moderne a développés et continue de développer à un tel point qu'ils apparaissent, à l'humanité terrifiée, comme des inventions diaboliques. C'est ce facteur qui a placé la question du désarmement au centre des discussions internationales, l'éclairant d'une lumière nouvelle et laissant percer en même temps un espoir que les générations passées avaient en vain attendu.

Et encore, malgré ces motifs d'espoir bien fondés, desquels nul ne se réjouit plus que l'Église, il semble bien que, dans le présent état des choses, on puisse s'attendre avec beaucoup de raison à ce que les futurs traités de paix ne soient qu'un *opus imperfectum*. Plusieurs de ceux qui les rédigent reconnaîtront qu'ils sont le fruit de compromis entre les politiques et les prétentions de puissances en désaccord plutôt que l'expression de leurs propres idées personnelles fondées sur les concepts véritables et justes du droit et de la justice, de l'humanité et de la prudence.

SOUPLESSE DANS LES TRAITÉS

3° Cela Nous conduit naturellement au troisième appel adressé aux chefs des nations: Si vous voulez donner à vos travaux en vue d'un ordre nouveau et d'une paix durable plus qu'une stabilité superficielle; si vous voulez empêcher que cette paix ne soit violée tôt ou tard, à cause de sa propre caducité, à cause des difficultés pratiques de sa mise à exécution, de ses défauts et de ses torts, de ses omissions et de ses insuffisances peut-être inévitables aujourd'hui, de ses conséquences réelles ou imaginaires actuellement imprévisibles: alors ayez soin de rendre possibles des amendements qui pourront être adoptés selon une procédure clairement définie, aussitôt que la majorité des peuples, que la voix de la raison et de l'équité déclareront de tels amendements opportuns, désirables et même urgents.

Sur le papier, une machine peut paraître d'une indiscutable perfection à cause de sa rigoureuse précision mathématique, mais elle peut se révéler gravement défectueuse dans une épreuve pratique, alors qu'elle devra affronter un grand nombre de difficultés techniques imprévues. Dans l'ordre moral, social et politique, combien plus excellent peut paraître un projet, lorsqu'on le rédige après de laborieuses discussions; et combien plus sujet à faire faillite lorsqu'on le soumet à l'épreuve du temps et de l'expérience, où les facteurs psychologiques jouent un rôle si important!

Il est donc sage de rendre possibles dès maintenant de futures revisions et des ajustements éventuels. En ce faisant, vous vous montrerez fidèles aux paroles prononcées dans de mémorables circonstances par des interprètes autorisés de l'opinion publique; vous serez sûrs de ne pas léser vos meilleurs intérêts; et vous donnerez à toute la famille humaine un lumineux exemple en montrant qu'il n'y a pas de plus sûr chemin vers cette paix tant désirée que celui de la rééducation de l'humanité dans l'esprit d'une fraternelle solidarité.

LA LUMIÈRE DE BETHLÉEM

Comme il est beau de marcher dans la lumière quand on sait qu'on avance dans un chemin sûr! La lumière: regardez-la, vous tous qui êtes unis dans une même foi au Sauveur du monde! Pour illuminer la route, elle rayonne de l'étoile de Bethléem.

Celui qui veut retourner aux grands principes de justice qui conduisent à la paix, doit aller à Bethléem. Il doit se souvenir de l'exemple et de la doctrine de Celui qui, depuis le berceau jusqu'à la croix, n'a pas connu de mission plus haute que celle d'accomplir la volonté de son Père du ciel, c'est-à-dire de sauver les hommes des ténèbres de l'erreur et du péché, où ils erraient pitoyablement. Il doit enfin reconnaître sa soumission à la majesté de la loi divine, qui doit guider sa pensée et lui fournir les raisons d'une conduite saine et consciencieuse.

Jamais le retour aux axiomes du message de Bethléem n'a été, plus qu'aujourd'hui, nécessaire au monde. Et en vérité, rarement le contraste entre les préceptes de ce divin message et la réalité telle que nous la voyons fabriquée, a-t-il été, hélas! si clair aux yeux des hommes.

LES PERSÉCUTIONS

Effrayés par ce contraste, souhaitez-vous, fils et filles bien-aimés, perdre courage? Voudriez-vous grossir le nombre de ceux qui, alarmés de l'instabilité des temps, se comportent de telle sorte qu'ils font, consciemment ou non, le jeu des adversaires du Christ? Aucun chrétien n'a le droit de se montrer fatigué de la lutte contre le sursaut actuel des forces antireligieuses. Peu importe sous quelle forme, sous quel déguisement l'ennemi se cache, quelles méthodes, quelles armes, quels mots séditionnels ou menaçants il emploie. On ne peut excuser personne de demeurer devant lui les bras croisés, la tête basse et les genoux tremblants.

On se sert des mêmes armes contre l'Église: « Frappez le berger, et le troupeau sera dispersé. » (*Zach.*, XIII, 7.) Les mêmes méthodes toujours, incapables même de se renouveler, toujours aussi vaines qu'ignominieuses. Elles réapparaissent dans les endroits les plus divers et essaient leur pouvoir contre le siège même de Pierre. L'Église, malgré son cœur saignant, ne craint pas pour elle-même — car elle a la promesse divine — mais elle craint pour la perte de beaucoup d'âmes. Son histoire est là pour rappeler combien de fois les plus impétueux assauts se sont brisés contre le roc ferme et tranquille sur lequel elle est édifiée, certaine de son immortalité. Aujourd'hui comme hier, et demain comme aujourd'hui, tous les efforts faits pour l'abattre devront céder et tomber à néant devant la force vitale du *Vinculum caritatis* qui unit pasteur et troupeau.

Si quelque chose, dans l'accomplissement ardu mais ferme de Notre mission, Nous donne la tranquillité morale et de l'encouragement, c'est bien, après Notre confiance en Celui qui choisit le faible pour confondre l'arrogance du fort, la solide conviction de pouvoir compter sur la prière, la fidélité et la vigilance d'une *acies ordinata* (une armée en ordre de bataille) (*Cant.*, VI, 3), dont l'efficacité et l'expérience ont surmonté les plus grandes épreuves.

Nous avons eu la joie, récemment, d'élever sur les autels un groupe d'héroïques martyrs qui, en scellant de leur sang leur profession de foi, ont embelli l'aurore de notre siècle. Depuis cette époque, d'autres prêtres et d'autres fidèles, soldats du Christ encore inconnus, ont rendu et rendent encore le même témoignage. Nous ne doutons pas qu'un jour ils passeront de l'obscurité à la gloire, lorsque l'histoire soulèvera le lourd rideau qui couvre et obscurcit notre époque. Puisse l'exemple de leur courage et de leur fidélité indifférente à la mort enflammer les cœurs de Nos fils et de Nos filles bien-aimés, et les remplir des mêmes sentiments de force

et de confiance qui assureront à l'étendard du Christ une pacifique victoire, pour le plus grand bien de toute l'humanité!

POUR LES AFFAMÉS

Nous ne pouvons terminer ce message de Noël sans rappeler la souffrance des peuples frappés par la guerre, leur manque de vivres et les déplorables conditions sanitaires où ils se trouvent. Déjà, le 5 avril de cette année, Nous avons lancé un appel au secours aux dirigeants et aux peuples des pays capables, grâce à leurs réserves, de venir en aide aux populations affamées. Et en vérité, on a beaucoup fait. Ému par le sort tragique des faibles, des vieillards et des enfants particulièrement, le monde civilisé n'est point demeuré insensible. Et il faut louer l'esprit humain et chrétien de ces hommes et de ces peuples qui ont organisé nombre d'œuvres de secours. Suivant de très près la route sanglante qu'avaient suivie les armées, ils ont apporté aux victimes de la guerre des soulagements de toute sorte. Ils ont sauvé l'honneur de l'humanité, si honteusement compromis par la violence et la haine. Plût au ciel que ces secours charitablement consentis eussent suffi à supprimer la misère et à réparer la ruine! il n'en est rien; et Nous Nous sentons obligé de renouveler Notre appel du printemps dernier. Le spectre de la plus horrible famine plane encore sur de vastes portions de l'Europe et de l'Extrême-Orient.

MENACES DE RÉVOLUTIONS

Des populations entières ont besoin de pain, dans le sens littéral du mot. Parce qu'elles en manquent, elles s'affaiblissent, s'énervent, deviennent des proies faciles pour les maladies, des foyers de rancœurs désespérées, de profondes révolutions sociales.

Le danger qui obscurcit l'aurore de la nouvelle année est tel qu'il fait craindre que l'œuvre merveilleuse de la solidarité humaine ne s'écroule avant qu'on puisse l'appliquer à guérir les maux qu'elle devait pallier.

Ce n'est qu'humain que ceux à qui la fortune sourit soient portés à oublier l'abandon des autres. En se tenant à l'écart et en fermant leurs yeux et leur cœur sur la misère d'un voisin très éloigné qu'ils ne connaissent pas, ils croient pouvoir justifier, en conscience, leur isolement et leur indifférence envers les besoins d'autrui. Ils emploient pour leur bien-être personnel des fonds que la pratique de la charité leur aurait fait utiliser pour secourir les nécessiteux.

Nous redisons donc à tous ceux qui peuvent aider: Ne laissez pas se refroidir votre zèle; que votre charité soit toujours plus efficace et plus généreuse! Débarrassez-vous de tout égoïsme mesquin, de tout doute pusillanime, de toute aigreur, de toute indifférence, de toute rancœur!

CHARITÉ, SOURCE DE PAIX

Que vos yeux ne voient que la misère et surtout les souffrances de millions d'enfants et de jeunes gens qui meurent de faim. Vous donnerez et recevrez ainsi l'ineffable présent de Noël: « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! »

Rien ne peut mieux établir les indispensables fondements spirituels de la paix que cette aide libéralement accordée par un État à un autre, par un peuple à un autre, sans considération de frontières. De cette sorte, les nations, mettant de côté les sentiments de rivalité et de vengeance, modérant leur soif de puissance et bannissant toute pensée d'isolement avantageux, pourront apprendre, au spectacle de leur déchéance même, à se comprendre, à se tolérer, à s'aider les unes les autres; et sur les ruines d'une civilisation qui avait oublié les enseignements de l'Esprit-Saint, pourra renaître la communauté chrétienne, dans laquelle est suprême la loi de l'Amour.

Avec cette prière sur Nos lèvres, Nous formulons pour tous ceux qui Nous écoutent en cette veille de Noël le fervent souhait que « la paix de Dieu qui dépasse tout entendement » (*Phil.*, IV, 7) soit avec eux. Du plus profond de Notre cœur, Nous donnons Notre bénédiction paternelle et apostolique à tous Nos fils et à toutes Nos filles de l'univers, comme une promesse des grâces les plus choisies que puisse distribuer le Dieu fait homme.

Porteuses d'Évangile



Depuis le 15 septembre 1946, trente-deux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont quitté la terre canadienne pour voguer vers les lointains rivages des Missions étrangères.

Débarquées sur le sol japonais le 15 octobre, les neuf premières partantes de 1946 y ont trouvé une population grandement sympathique et toute prête à recevoir les inappréciables enseignements de la Foi chrétienne. L'avenir se montre riche de promesses au pays du Soleil-Levant.

Les trois Religieuses parties le 17 septembre pour le diocèse des Cayes, en Haïti, ont été accueillies avec joie par leurs devancières, ouvrières dans le champ apostolique des Antilles depuis 1943.

Le 31 décembre, le mot *Magnificat*, câblé de Manille, annonçait l'heureuse arrivée aux Iles Philippines de Sœur Madeleine-du-Sacré-Cœur (Madeleine Payette, de Montréal), Supérieure, et de sa compagne, Sœur Saint-Louis (Fleur-Ange Pelletier, de Saint-François de Madawaska, N.-B.), que la grève des marins avait retenues à San-Francisco pendant deux longs mois. Quelle agréable et réconfortante surprise pour la Mission de Manille, à l'aurore du nouvel An !

En route vers la Chine depuis le 15 décembre, nos Missionnaires destinées à Canton, Shek Lung et Hong Kong, en Chine, ont mis pied sur la terre chinoise le 9 janvier.

Les dernières à s'embarquer quittaient San-Francisco le 24 janvier, pour faire voile vers Tsungming et Süchow, en Chine, Manille et Mati, aux Iles Philippines.

Au cours de 1946, sept Religieuses ont aussi quitté la Maison-Mère afin d'aller prêter leur aide à leurs Sœurs de Vancouver, pour le soin des malades orientaux.

C'est l'heure propice, le moment on ne peut plus favorable pour les divines moissons. Partout, dans les champs du Maître, les épis sont mûrs et attendent des moissonneurs qui les lient en gerbes odorantes pour les engranger dans les célestes greniers. Ceux qui partent sont encore, hélas ! trop peu nombreux pour suffire à la besogne. Puisse la Vierge Immaculée susciter des apôtres au cœur ardent, généreux, pour voler vers les immenses moissons qui vont périr, faute d'ouvriers !

Notice biographique de la Très Révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit

(Délia Tétrault, de Marieville, P.Q.)

FONDATRICE ET PREMIÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE
DE L'INSTITUT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

(Suite)

Quelques mois passèrent encore pendant lesquels son organisme sembla perdre le peu de vitalité qui lui restait. Le mois d'août fut plutôt mauvais, et l'on fit administrer à la chère malade le sacrement de l'Extrême-Onction, lequel fut renouvelé le 26 septembre. Le médecin était de moins en moins rassuré et rassurant.

A partir de cette date, les Sœurs de la maison, qui depuis longtemps faisaient le sacrifice de ne pouvoir visiter librement leur Mère Fondatrice afin de lui épargner toute fatigue, furent des plus heureuses d'entendre leur Supérieure générale leur accorder toute permission d'aller, aussi souvent qu'elles le pouvaient, prier auprès de la mourante. Afin que toutes pussent jouir de cet insigne privilège, le temps à séjourner dans la chambre fut limité: chacune pouvait y demeurer pendant la récitation d'une dizaine de chapelet ou de neuf *Souvenez-vous*. Toutes se soumirent fidèlement à la consigne, bien que chacune aussi eût la dévotion de prier très lentement; mais qui pourrait les en blâmer?... En se tenant à distance pour ne pas la fatiguer, l'on contemplait avec émotion cette victime étendue sur son lit de douleur; toute son attitude faisait penser à Notre-Seigneur offrant sa vie sur la croix: comme lui, elle était altérée à en mourir; on dit même que la soif fut probablement la souffrance la plus pénible de sa maladie, et elle ne pouvait l'assouvir à cause de sa gorge paralysée; c'est avec un compte-gouttes qu'on essayait de la désaltérer! et comme sa bouche était continuellement ouverte, on conçoit qu'elle était vite asséchée; quand les infirmières humectaient ses lèvres et sa langue avec un applicateur qu'elles imbibaient d'eau ou de bouillon de poulet, la pauvre malade pressait aussitôt les lèvres afin d'en absorber tout ce qu'elle pouvait.

On peut dire aussi qu'elle eut sa couronne d'épines, car depuis qu'elle était tombée de son lit en 1938, et qu'elle s'était fait une si large blessure au front, elle parut souffrir continuellement du mal de tête.

Ses pieds et ses mains étaient comme tordus et crispés; ses nerfs se contractaient; sa main droite surtout faisait pitié à voir: il était impossible de l'ouvrir et pour empêcher que les ongles ne pénétrassent dans la chair, on introduisait un petit rouleau de coton entre la paume de la main et les doigts.

Son épaule droite, toujours malade et meurtrie depuis sa fracture de 1928, lui était une torture continue et il lui arrivait parfois de laisser échapper une plainte douloureuse quand, en la retournant dans son lit, on la laissait quelque peu s'appesantir sur ce côté.

Une remarque très frappante dans la maladie de la vénérée Mère, c'est que la paralysie qui avait atteint tout le corps, même la gorge, la langue et les yeux — car dans les derniers temps elle ne pouvait plus soulever ses

paupières — laissa le cerveau intact et lucide jusqu'à la dernière minute. Il est vrai que depuis quelques semaines, bien que consciente, elle se trouvait dans une sorte d'assoupissement, mais pendant les deux jours qui précédèrent sa mort, ses facultés semblèrent reprendre toute leur vivacité et on eût dit qu'elle craignait de s'endormir et de perdre ainsi quelques parcelles des moments précieux qui lui restaient à vivre, ou de n'être pas trouvée dans l'attente à l'arrivée de l'Époux. Dès qu'on lui présentait le crucifix à baiser, elle y pressait ses lèvres avec amour et semblait s'unir intensément aux invocations qu'on lui suggérait.

Le samedi 27 septembre, avant qu'on lui apportât la sainte Communion — car, jusqu'à la fin, elle put, dans une parcelle d'hostie, recevoir son Dieu quotidiennement — la Supérieure générale s'approcha de son lit, et tandis que l'infirmière soulevait la paupière de la vénérée malade, elle lui dit: « Ma Mère, vous avez toujours offert vos prières, vos souffrances, votre vie pour la Communauté, vous allez continuer à le faire, n'est-ce pas?... Bénissez toutes vos filles, celles qui sont près et celles qui sont éloignées. Demandez au bon Dieu que nous soyons de ferventes religieuses, de saintes missionnaires, que nous soyons toujours fidèles à ce que vous nous avez enseigné. Je vous promets, au nom de toutes, que nous garderons précieusement vos leçons et vos exemples.» La bonne Mère la regarda de son regard profond et calme, et un rayon de joie illumina sa belle figure. Elle remua les lèvres et essaya de parler, mais elle ne le put.

Dans la nuit du 30, elle eut une faiblesse qui fit croire que la fin était venue: toutes les Sœurs accoururent au chevet de la mourante où l'on multiplia les prières, mais la crise passa et le reste de la nuit fut paisible.

Avec l'aurore d'octobre, les appréhensions s'accrochèrent: la Vierge du Rosaire n'attendait-elle pas son mois béni pour inviter sa fidèle servante à aller terminer là-haut le rosaire commencé ici-bas?...

Le médecin avait formellement annoncé qu'une phase de coma devait précéder le dénouement, et pourtant la chère malade diminuait sensiblement, mais elle gardait toute sa lucidité; M. l'abbé P. Lachapelle, aumônier de la Communauté, qui alla, après le Salut du Saint Sacrement, lui faire sa visite habituelle, fut tout surpris de voir que, lui ayant proposé de baiser le crucifix avec amour, elle prépara ses lèvres immédiatement, avant même qu'il le lui eût présenté, ce qui lui fit juger, à lui aussi, qu'elle était parfaitement consciente et qu'elle ne devait pas être encore à la dernière station de sa voie douloureuse; mais Dieu avait décrété que celle qui avait tant apprécié tous les instants de la vie pour les donner à sa gloire, devait les amplifier, autant que faire se peut, en gardant sa pleine connaissance jusqu'au terme.

Après la prière du soir, les Sœurs se rendirent au dortoir, l'âme en proie à de vives inquiétudes, car la nuit ne s'annonçait pas très rassurante. Vers 10 h. 30, la Communauté fut conviée à ce sanctuaire où devait se consommer un suprême sacrifice, et l'on pria sans interruption. La respiration de la chère mourante devenait de plus en plus courte; son œil gauche, à demi ouvert, fixait la statue de la Sainte Vierge, placée au pied de son lit, et sa figure gardait sa douce sérénité. Vers minuit moins dix, ses traits s'altérèrent quelque peu; on commença les prières de la recommandation de l'âme, mais

on n'eut pas le temps de les terminer..., une faible plainte avertit l'assistance que le Maître de la vie tranchait le fil de ses jours. Un instant auparavant, on avait présenté le crucifix à ses lèvres et, aussitôt, elle avait déposé sur les pieds de son Sauveur un baiser plein d'amour. Elle exhalait le dernier soupir quand Monsieur l'Aumônier arriva pour lui donner une dernière absolution et, au nom de l'Église, présenter à son Créateur cette âme de vierge et d'apôtre. C'était le 1^{er} octobre, à minuit moins cinq minutes. Sa figure sereine révélait la paix qui avait accompagné son *Ecce venio* à la voix de l'Époux la conviant aux noces éternelles. La Vierge du Rosaire aussi, sans doute, venait à sa rencontre pour l'inviter à aller égrener au séjour immortel la série glorieuse de son rosaire. Ici-bas, l'édifiante Mère en avait parcouru admirablement les deux premières parties, bien que la *joyeuse* se fût quelque peu éclipsée sous le reflet douloureux des *roses empourprées* de son existence; là-haut, elle posera à sa couronne les *roses d'or* qui jamais ne se flétriront. Aussi, il semblait à ses enfants, réunies autour de sa couche funèbre, qu'elle les pressait d'entonner avec elle le *Magnificat*, comme cela se fait chaque jour après la récitation de chacune des parties de cet Office marial qu'est le saint Rosaire. Ce que l'on fit avec grande émotion et ferveur. Puis, avec un indicible respect, on ferma ces yeux qui avaient veillé sur toutes et chacune avec tant de sollicitude et de tendresse, cette bouche qui avait su si bien parler du bon Dieu, de la Vierge Immaculée, des choses saintes, qui avait su consoler dans les peines, encourager dans l'âpreté du devoir, cette bouche qui s'était si souvent ouverte pour la cause de Dieu et des âmes.

Après avoir prié longtemps auprès de la vénérée dépouille, la majeure partie de la Communauté se rendit à la chapelle pour y faire le Chemin de la Croix, tandis que les infirmières procédaient aux préparatifs de l'ensevelissement. On fit alors extraire le cœur de la bien-aimée Fondatrice afin qu'il fût conservé au sein de sa famille religieuse comme un mémorial de sa maternelle dilection pour ses enfants, et de son véhément amour pour Dieu et les âmes, en attendant qu'il devienne, espérons-le, une relique insigne pour les générations futures, si le Seigneur daigne un jour glorifier sa servante ici-bas.

La vénérée défunte fut exposée dans l'un des parloirs de la Communauté, aux pieds de la statue de la Mère toute Miséricordieuse, celle même qui était arrivée de France chez Mme Poitou, et que la révérende Mère, alors sacristine dans cette maison pieuse, avait si souvent ornée de fleurs et de lumière. Elle lui avait été léguée, plus tard, comme une portion d'héritage de la petite association qui avait été dissoute. Cette Vierge est incomparablement belle, et on eût dit que, ces jours-là, elle avait une expression d'allégresse inaccoutumée. D'une main, elle tenait une couronne de blancs lis, et, de l'autre, elle semblait présenter avec un geste de fierté maternelle celle qui reposait à ses pieds.

Sur son lit funèbre, la vénérée Mère paraissait rajeunie de vingt ans. Elle avait dans sa tombe cet air imposant de noblesse, de distinction, en même temps que d'humilité, qui la caractérisait. Tout respirait dans son attitude la pureté la plus exquise: c'était un lis virginal qu'on ne se lassait point de contempler.

Le jour qui naissait était consacré aux Saints Anges. Dès son aurore, une Sœur, jetant les yeux sur le calendrier, y lut cette consolante pensée qui fut

considérée comme un message expédié des célestes parvis par la si compatissante Mère, et confié à son Ange Gardien pour sa famille en deuil:

MESSAGE À MON ANGE GARDIEN

O toi qui traverses l'espace
 Plus promptement que les éclairs,
 Vole bien souvent à ma place
 Auprès de ceux qui me sont chers;
 De ton aile, sèche leurs larmes,
 Chante combien Jésus est bon!
 Chante que souffrir a des charmes,
 Et tout bas, murmure son nom.
 (Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus.)

Quand les portes du couvent furent ouvertes au public, les premiers qui se présentèrent à la chambre mortuaire furent les petits élèves du jardin de *Jésus-Enfant*, de la Maison-Mère, et, chose remarquable, les derniers qui formèrent une couronne autour de son cercueil, avant que la défunte prit le chemin du cimetière, à Pont-Viau, furent les élèves du couvent de la Présentation-de-Marie; pendant qu'ils défilaient, S. Exc. Mgr Prud'homme entra et commença des prières à haute voix. Tous les enfants s'agenouillèrent alors, et la chère Mère qui avait été l'apôtre des petits par l'Œuvre de la Sainte-Enfance et qui avait tant d'attraits pour leurs charmes, semblait encore toute réjouie au milieu de ce petit peuple.

A la Maison-Mère, elle fut exposée du 2 au 6 octobre. Durant ces jours, les visiteurs circulèrent presque continuellement; de nombreux bouquets spirituels et témoignages de sympathie furent offerts, en tête desquels figurent les noms de S. Ém. le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, de S. Exc. Mgr I. Antoniutti, Délégué Apostolique, de la plupart des évêques de la province, du Maire de Montréal, et de la majorité des Communautés religieuses de la métropole et même des villes environnantes.

Le service funèbre fut célébré le lundi 6 octobre, par S. Exc. Mgr J. Charbonneau, archevêque de Montréal, assisté du R. P. Alphonse Gauthier, C. S. V., assistant-provincial; ayant pour diacre et sous-diacre d'office, Mgr E. Larochelle, Supérieur général de la Société des Missions-Étrangères de Pont-Viau, et le T. R. P. E. Papillon, S. J., provincial; pour diacre et sous-diacre d'honneur, M. J.-E. Moreau, P. S. S., provincial, et le T. R. P. P.-M. Gaudrault, O. P., provincial. Des séminaristes des Missions-Étrangères servaient à l'autel.

S. Exc. Mgr F.-Z. Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, S. Exc. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Salde, M. le chanoine J.-E. Garceau, représentant de S. Exc. Mgr J.-A. Papineau, évêque de Joliette, et M. l'abbé Henri Pellerin, chancelier, représentant de S. Exc. Mgr A.-O. Comtois, évêque des Trois-Rivières, rehaussaient la cérémonie de leur présence. Mgr G.-H. Chartier, qui fit la levée du corps, et Mgr P. Perrier, vicaires généraux du diocèse de Montréal, étaient présents au sanctuaire, et soixante-douze prêtres séculiers ou réguliers occupaient les sièges placés au chœur et dans la nef.

M. Oscar Gince, représentant de Son Honneur le Maire Raynault de la Cité de Montréal, Son Honneur le Maire Beaubien de la Cité d'Outremont et Madame la Mairesse, plusieurs autres notables, cinquante-neuf religieuses de diverses Congrégations et plus de trois cents autres personnes, bienfaiteurs et amis de la Communauté, remplissaient la chapelle.

L'on remarquait aussi l'un des principaux membres de la Colonie Chinoise de Montréal, M. Charlie Chan, personnifiant l'*Œuvre chinoise de Montréal*, au développement de laquelle la regrettée disparue travailla activement pendant plusieurs années et dont elle eut toujours à cœur le maintien et le progrès.

S. Exc. Mgr l'Archevêque daigna faire l'absoute, à l'issue de laquelle la dépouille mortelle fut transportée au Noviciat de Pont-Viau pour y être exposée à la vénération et à la piété des novices et des postulantes jusqu'au lendemain matin.

Le 7 octobre, en la fête du Saint Rosaire, eut lieu un second service dans la chapelle du Noviciat. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Paul Lachapelle, aumônier de la Maison-Mère, et le service fut chanté par M. l'abbé C. Rondeau, M.-E., supérieur de la Maison de Probation des Missions-Étrangères, assisté de MM. les abbés L. Lomme et M. Gérin, M. E., comme diacre et sous-diacre.

S. Exc. Mgr Prud'homme, qui fit l'absoute, et Mgr E. Larochelle étaient aussi présents, ainsi que plusieurs personnes amies et les nombreux élèves de l'école paroissiale, dirigée par les religieuses de la Présentation de Marie.

L'office terminé, l'on se rendit processionnellement pour l'inhumation au cimetière de la Communauté, situé à quelques pas des murs du Noviciat, au fond du bocage, lieu de calme et de repos où l'on entend, comme un constant murmure de prières, la voix des ondes de la rivière des Prairies qui coule ses eaux tout près et qui se mêlera à celle de ses chers oiseaux blancs du Colombier qu'elle a tant chéris ici-bas.

A l'ombre de la grande croix blanche, elle étendra sa maternelle protection sur deux pépinières d'apôtres, nées de son zèle et de ses souffrances: le Noviciat de son Institut et le Séminaire canadien pour les Missions.

Le jeudi 9 octobre, la Société des Missions-Étrangères fit chanter, au Séminaire de Pont-Viau et à la Maison de Probation à Québec, un service du huitième jour.

* * *

Et maintenant, vierge au cœur si apostolique qui avez suivi votre voie douloureuse avec un courage et une force d'âme extraordinaire, jouissez de votre récompense !... Et laissez-nous l'espoir de vous voir bientôt, à la gloire de Celui pour qui vous avez tant travaillé, prouver aux yeux de l'univers combien il est doux et profitable d'avoir donné à Dieu et aux âmes une vie doublement remplie: pleine de labeurs et pleine de douleurs.

Du sein de la gloire où notre espérance vous place, faites sentir les effets de votre crédit auprès de Dieu et de la Vierge Immaculée en faveur de la sainte Église, des Missions, de votre patrie et de vos enfants.

(Fin)



Charlotte B... appartenait à ce que l'on appelle une famille *très comme il faut*; elle seule était plutôt genre comme il ne faudrait pas: c'était une de ces vedettes de la « foire aux vanités » qui se plient aux moindres caprices de la

mode, gaspillent beaucoup de temps devant le miroir, connaissent toutes les productions d'Hollywood, font partie de trois ou quatre clubs et courent toutes les réunions mondaines. Dans un an, la jeune demoiselle aurait pu compter sur ses dix doigts les veillées passées au coin du feu; si bien que son père lui disait alors, avec une pointe d'ironie un peu triste: « Es-tu sûre que tu ne manques rien, ce soir? Tu dois avoir oublié quelque chose... »

Le monde réclamait cette Charlotte élégante, pleine d'entrain, qui semblait toujours s'amuser mieux que personne.

Et pourtant, sous son air peinturé, la jeune fille ne s'avouait pas si heureuse que cela. La vie, elle le sentait bien, doit être autre chose qu'un jour de plaisir; et elle qui lisait Mauriac, le romancier en vogue, aurait pu s'appliquer la sentence qu'il a inscrite en tête de son livre *les Chemins de la mer*: « La vie de la plupart des hommes est un chemin de mort et ne mène à rien; mais d'autres, dès leur enfance, savent qu'ils vont vers une mer inconnue, déjà l'amertume du vent les étonne et le goût du sel est sur leurs lèvres, si bien que la dernière dune franchie, il ne leur reste plus qu'à retourner en arrière ou à s'y abîmer! »

En fait, Charlotte était du nombre de ceux qui, ayant aspiré la brise du large, hésitent à la dernière dune et retournent en arrière.

Jadis, lors du passage d'un Missionnaire de Chine sous le toit paternel, elle avait conçu une vive compassion pour les païens d'Extrême-Orient, pour ces pauvres gens qui se prosternent encore devant des Bouddhas d'argile, lesquels ont une bouche et ne parlent pas, des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas. « J'irai, moi, avait-elle décidé, dire aux Chinois qu'il n'y a qu'un seul vrai Dieu et que c'est celui des catholiques! » Douée d'une intelligence curieuse et ardente, Charlotte, de bonne heure, s'était passionnée pour la lecture et, indistinctement, pêle-mêle, avait absorbé de l'excellente, de la frivole et de la très dangereuse littérature. Hélas! l'ivraie l'avait emporté sur le bon grain! Lorsqu'elle entra dans le monde, Mlle B... avait perdu la piété de son enfance et la notion du sacrifice; par contre,

s'étaient éveillés chez elle la soif de l'indépendance, l'amour du luxe et le désir de jouir de sa jeunesse. Et ce qui est plus triste encore, l'étourdie avait résolu d'étouffer et d'oublier l'appel du Seigneur. « Après tout, se répétait-elle, je ne fais pas tant de mal, je ne suis ni meilleure ni plus méchante que les autres, et les païens n'ont pas besoin de moi pour se sauver! »

Par complaisance envers une de ses amies, Marie L..., licenciée en Sciences Sociales, et aussi pour compenser sa défection dans les rangs des missionnaires de ligne, Charlotte se laissa entraîner dans un mouvement d'Action catholique et dans une société de bienfaisance. Mais de là provenait, sans doute, la source des reproches qui assombrissaient ses fêtes les plus brillantes: « Nul ne peut servir deux Maîtres », a dit judicieusement l'Évangile.

Depuis quelques années déjà, Charlotte tentait, sans y parvenir, de concilier Dieu et le monde. L'on était à la semaine sainte, et la Maison de X... annonçait une retraite fermée du mercredi au samedi. Cela n'aurait en rien ému la jeune mondaine, si son bas bleu d'amie, qui se mariait en fin d'avril, n'eût songé à mettre ce précieux trésor dans son trousseau. Charlotte trouva cette idée très originale et bien appropriée aux solides principes que professait Marie.

« Mais tu devrais venir toi-même, insinua Marie. Sais-tu que Madeleine et Lucie se sont inscrites aussi? »

Charlotte s'exclama: « Vois-tu ça! Moi, passer trois jours à réfléchir; je m'ennuierais comme les ours du zoo dans leur cage!... Mais je ne savais pas que Madeleine et Lucie étaient capables d'avoir des idées si austères! »

Madeleine jouissait dans son cercle d'un certain prestige d'écrivain et Lucie était de trempe plus mondaine que Charlotte. Marie devina que ces deux personnages constitueraient les meilleurs arguments en faveur de la bonne œuvre qu'elle entreprenait. Elle insista et Charlotte, finalement, consentit. « Soit, mais j'apporte mon tricot; je ne veux pas que mes cheveux blanchissent ou que ma permanente défrise sous l'effet de la méditation trop intense! »

Ainsi fut fait. Le premier jour, entre les conférences, Charlotte tricota ferme. Le deuxième jour, son travail lui tombait souvent des mains et le peloton de laine roulait par terre. C'est que, bon gré mal gré, le silence de sa chambrette inclinait son esprit à la réflexion. Impossible d'échapper à l'emprise des instructions de la veille. L'une d'elles, intitulée *La vie est belle*, avait détérré les sentiments et les convictions d'autrefois: oui, la vie est belle quand on est en paix avec sa conscience et qu'on fait ce qu'on doit faire; elle est belle surtout quand elle est pleine à déborder, lorsqu'on se donne pour les autres. Au contraire, elle est laide quand on est égoïste et mesquin, lorsqu'on mène une vie de lézard se chauffant au soleil, ou d'escargot se retranchant dans son château fort d'écaille!

Charlotte regardait bien en face sa propre existence: elle lui apparaissait dans son effrayante nullité. Qu'est-ce que cela vaut pour l'éternité d'être une carte de mode, de prendre des cocktails, de danser, de jouer à l'argent, de courir tous les spectacles? Vanité des vanités! tout cela ne devient que charbons ardents pour l'autre monde!

L'après-midi du deuxième jour n'était pas écoulée que la pauvre retraitante en était à ce point de méditation. Troublée, indécise, elle descendit

machinalement à la chapelle; il n'y avait personne, car c'était l'heure du repos. Comme le publicain, elle resta en arrière et essaya de prier; ce fut en vain: il y avait trop de tumulte dans son âme. Alors, avisant un gros bouquin, *les Exercices spirituels de saint Ignace*, elle l'ouvrit au hasard, dans l'espoir d'y trouver du réconfort. Ses yeux tombèrent sur ce texte réprobateur: « Quand le monde parle, rien ne vous arrête, vous obéissez à tout prix..., au prix de votre repos..., de votre plaisir..., de votre liberté..., de vos passions..., quelquefois même de votre vie! Pourquoi, lorsque le Seigneur commande, n'est-il pas obéi de la sorte?... Pourquoi est-ce alors seulement que les sacrifices coûtent et paraissent impossibles? »

Plus bouleversée qu'auparavant, la retraitante crut lire en cela sa propre condamnation... Elle remit le volume en place et, d'instinct, se rapprocha de l'autel de la Sainte Vierge. La blanche Madone, couronnée de douze étoiles, tendait ses mains ouvertes, et son visage incliné avait un air de miséricorde que Charlotte n'avait pas remarqué jusque-là.

La jeune fille s'agenouilla à ses pieds et la contempla, suppliante. Peu à peu, son âme épouvantée se détendit; une paix et une douceur qu'elle n'avait jamais éprouvées l'envahirent. A ce moment de grâce, la voix bien connue de la Chine se fit de nouveau entendre, claire et distincte. Cette fois, Charlotte ne la repoussa pas. Les liens de soie, qu'avaient enroulés autour de son cœur le luxe et les plaisirs, se rompaient un à un...

« Bonne Sainte Vierge, dit enfin la pauvre enfant, il fait bon près de vous; je voudrais y demeurer. Je vous ai négligée, c'est vrai... Depuis deux ans, je ne récite mon chapelet que le dimanche à la messe. Toute ma dévotion à votre égard a consisté dans ce baiser que, chaque soir, je déposais sur le coin du voile de votre statue, quand personne ne me voyait... Mais si vous le voulez, je vous donnerai tous mes jours à venir, et bientôt j'irai apprendre aux infidèles combien vous êtes charitable et combien votre Fils est patient... J'avais peur, en venant sous votre toit, d'être obligée de réfléchir et de prendre des résolutions. Ah! si j'avais su que cela me serait facile parce que vous-même le feriez pour moi, je n'aurais pas tardé des années durant!... »

Charlotte, absorbée dans sa prière, sursauta au son de la cloche annonçant la fin de la sieste. Mieux reposée que pas une de ses compagnes, légère et rafraîchie comme au sortir d'un bain de mer, elle se dirigea vers sa chambre: des larmes s'étaient aventurées le long de ses joues; il lui fallait effacer ces pronostics de changement. Pour quelque temps encore, son beau secret devait demeurer entre elle et la Sainte Vierge.

Trois mois passèrent, affermissant la décision de Charlotte. Ses amis intimes remarquèrent qu'elle fréquentait de moins en moins les réceptions et que, lorsqu'elle y paraissait, elle n'était plus du tout la même: son sourire avait perdu certain pli snob et hautain, son enthousiasme mondain semblait refroidi. Les uns disaient: « Charlotte a une peine d'amour »; les autres supposaient qu'elle était blasée. En mai, elle se montra assidue aux exercices du mois de Marie donnés par un prédicateur de renom. Ce phénomène eût été

à n'en pas revenir, si le petit état-major de la mode n'eût décrété que c'était très fashionable de suivre cette sorte de sermons.

A la maison, M. et Mme B... s'étonnaient et se réjouissaient de voir leur grande fille se plaire et s'attacher au foyer. Le père s'accoutuma vite à recevoir une caresse dans ses cheveux blancs et la mère apprécia beaucoup de menus services, plutôt gauches il est vrai, mais qui voulaient être aimables.

Au commencement d'août, Charlotte dut dévoiler son projet, la date de son départ étant proche. Donc, un soir après souper, ayant changé dix fois de fauteuil et essayé vingt fois d'ouvrir la bouche, elle ramassa son courage et bafouilla enfin sa confidence: « Papa, viendrais-tu, avec maman, me conduire à X... le huit prochain?... C'est à cause que..., parce que... je veux, je vais..., j'entre au Noviciat des Sœurs Missionnaires... »

Toutes ses valeurs à la Bourse auraient dégingolé subitement, que Monsieur B... n'eût pas été plus stupéfait. Il regarda son épouse qui, elle non plus, n'en croyait pas ses oreilles. Charlotte, pourtant, était sérieuse, car il y avait de la brume dans ses prunelles!

Monsieur B... avait toujours aimé et soutenu les Missions. « Comme tu es chanceuse! » répondit-il simplement. « Et moi, comme je suis heureuse! » murmura la mère.

Le huit août, le cœur en lambeaux, mais résolue et sereine, la mondaine de naguère échangeait ses chapeaux extravagants pour le bonnet de postulante. Sous l'humble coiffe, elle goûta, dès le premier instant et dans toute sa plénitude, la joie si consolante du devoir accompli; cependant, cela n'était encore que l'ombre de l'immense bonheur qui est le partage de quiconque se plonge corps et âme dans l'Océan de la vie missionnaire!



Après la guerre, une nouvelle Chine démocratique se construira. Nous devons faire en sorte que cette renaissance ait lieu sous l'influence chrétienne. Mais à moins que les futurs missionnaires de Chine, tout comme le clergé chinois et étranger qui s'y trouve déjà, ne commencent immédiatement à se préparer à cet apostolat intellectuel, il est clair que les ennemis de la vérité catholique, et non ses champions, seront les architectes du nouveau monde chinois. Puisse Dieu faire lever parmi les savants catholiques d'Europe et d'Amérique de nouveaux Xavier et de nouveaux Ricci pour la grande épopée de la nouvelle Chine sous le signe de la Croix! Il n'est jamais trop tôt pour nous y préparer.

S. Exc. Mgr P. YUPIN,
Vic. Apost. de Nankin, Chine.

Hommages et félicitations

A Mgr Gustave Prévost, P. M. E., que la Sacrée Congrégation de la Propagande a nommé Préfet Apostolique de Lintung, en Mandchourie, en remplacement de Mgr Émilien Masse, décédé en 1943, le *Précurseur* est heureux d'offrir ses sincères félicitations, avec ses hommages respectueux et ses vœux ardents de fructueux apostolat dans ce vaste champ missionnaire.




La Sainte Face

*C'était le soir de la mort de Jésus.
L'apôtre Jean, la Vierge douloureuse
Et Madeleine, au foyer revenus,
De la journée amère, ténébreuse,
Vivaient encor chaque scène en leur cœur;
Ils revoaient la figure adorable,
Malgré les coups, l'insulte intolérable,
Jusqu'à la fin empreinte de douceur.*

*Qu'il était beau ! pensait la Vierge-Mère,
Ce doux visage, alors que, jeune encor,
Jésus jadis grandissait sur la terre;
Sur son front pur, brillaient des boucles d'or
Et, dans ses yeux, sur sa bouche divine,
Incessamment souriait la bonté...
Hélas ! j'ai vu son œil ensanglanté
Et sur son front, j'ai vu percer l'épine !...*

*Qu'ils étaient beaux ! songeait l'Apôtre aimé,
Les traits si doux de notre Père et Maître;
Le feu divin, en son Cœur allumé,
Illuminait son regard, tout son Être;
Et, sur sa bouche, un charitable amour
Mettait des mots de tendresse infinie...
Mais, ô douleur ! à flots, l'ignominie
Sur lui vint fondre en ce terrible jour.*



*Qu'elle était belle, ô Jésus, votre face !
Disait tout bas, la Madeleine en pleurs,
Oh ! que pour moi, tout le reste s'efface ;
Que votre image au jour de vos douleurs
Seule, en mon cœur, pour toujours soit gravée.
Ce souvenir, jusqu'à mon dernier jour,
Qu'il me rappelle, ô Victime d'amour,
Qu'en votre sang, mon âme fut lavée.*

*Ainsi, tous trois, recueillis, méditaient,
Avec tristesse, en ce soir mémorable,
Et de Jésus, ardemment souhaitaient
Revoir encor la figure adorable...
Soudain, près d'eux, un voile dans la main,
Se présenta la femme courageuse
Qui devant tous, saintement amoureuse,
A secouru le doux Christ en chemin.*

*Oui, de son voile avec un respect tendre,
Elle essuya la face du Sauveur,
Geste d'amour, que Jésus, sans attendre,
Récompensait d'une grande faveur :
Sur le fin linge aux mains de Véronique,
Les traits divins à l'instant s'imprimaient,
Laissant à ceux qui sur terre l'aimaient,
Du Dieu-Martyr, une chère relique.*

*La sainte Femme, aux amis du Seigneur,
Montrait alors sur son voile imprimée,
Pour adoucir leur immense douleur,
De leur Jésus, la Face bien-aimée.
Eux, très émus, avec respect, amour,
Et l'adoraient et lui rendaient hommage ;
Oui, c'étaient bien les traits du cher visage
Gravés aussi dans leur cœur sans retour.*

★ ★ ★

*Comme Marie, et Jean, et Madeleine,
Je veux aussi t'aimer, Maître divin ;
Et, soulageant mon prochain dans la peine,
Comme la femme, en l'austère chemin,
Je veux laver ta face ensanglantée ;
Burine-la dans mon cœur à jamais !
Ainsi par moi, doux Rédempteur, permets,
Que ton image aux âmes soit portée.*

LE PRÉCURSEUR.

Malgré la pluie

Sous une pluie froide et désagréable, en ce matin d'avril, le Dr X..., médecin distingué et jouissant d'une grande réputation de savant, s'avance d'un pas pressé dans la rue presque déserte. Qui oserait sortir de son gîte par un temps pareil, à moins qu'il n'en soit forcé par quelque affaire urgente ?

— Un malade tout près, et pour un cas pressé, je suppose, se dit en lui-même M. S..., un ami du docteur. Il faut tout de même tenir à sa clientèle pour s'aventurer à pied sous cette affreuse pluie !

Et l'ami, tournant les talons, s'installa confortablement dans son fauteuil avec son journal, en attendant le déjeuner. La lecture des journaux, voilà le repas spirituel dont doit se contenter l'âme de M. S... au début d'une journée qui peut-être sera dure et requerra des forces morales en abondance !

Une heure environ s'est écoulée, quand M. S..., en se levant de table, bien repu, jette soudain un regard par la fenêtre. Il pleut toujours, les vitres sont tout embuées et sous cette décharge diluvienne, voici le Dr X... qui revient.

— Pauvre lui ! murmure M. S..., et entr'ouvrant sa porte : Rentre donc une minute, X... Un cas très pressé, ce matin, pour t'obliger à prendre une marche par un temps tel que celui-ci ?

— Un cas pressé ? Oui et non. C'est toujours pressé de s'occuper de son âme, mais je ne suis forcé par personne.

— Qu'est-ce que tu me chantes là ? S'occuper de son âme !... Est-ce que c'est un malade qui t'a demandé ?

— Mais non, ce n'est pas un malade qui m'a appelé où je suis allé, c'est un vivant qui m'invite à le visiter chaque matin, pour que moi je garde mes forces et ma santé !

— Quel énigmatique te voilà ! Je ne comprends rien. Je t'en prie, réponds-moi franchement, en ami, si je ne suis pas indiscret. D'où viens-tu ?

— Je viens de l'église ; comme tous les matins, d'ailleurs ; c'est étrange que pour la première fois tu m'aies aperçu !

— Que vas-tu faire à l'église tous les matins ? Surveiller si quelque bonne femme ne tombera pas en pâmoison ?

— Assez de badinage, je suis sérieux. Je vais à l'église pour entendre la messe et faire la sainte communion.

— Toi, un médecin que tout le monde se dispute, tu perds ton temps à l'église, comme une vieille bigote ?... Jamais je n'aurais cru cela de toi !

— Eh bien ! sache qu'il en est ainsi et depuis longtemps. Si, grâce à Dieu, le succès couronne le travail de mon art, je n'hésite pas à affirmer que c'est à la demi-heure que je passe tous les matins à la messe que je le dois. Le temps que l'on donne au bon Dieu n'est pas perdu, mais prêté, et les

intérêts qu'il rapporte sont d'abord spirituels, mais aussi temporels; j'en ai fait l'expérience.

— Ah! vraiment.

— Nos petites intelligences sont bornées, vois-tu, et les mystères de la science sont souvent hors de leur portée; or, à la messe, je m'unis à Celui pour qui rien n'est obscur, parce qu'il est la sagesse et l'intelligence infinies; rien d'étonnant alors si les cas embarrassants deviennent moins complexes, et si les malades même désespérés sont rendus à la santé. Quand je sors de l'église, je porte en moi le Dieu tout-puissant.

Au point de vue spirituel, je puise pour mon âme dans les trésors infinis du Saint Sacrifice les grâces de force, d'énergie, de courage, dont j'ai besoin pour rester honnête homme et parfait chrétien. Saisis-tu maintenant ?

— Oui, un peu; c'est beau cela; je n'y avais jamais pensé.

— Tu ne m'accuseras donc plus de perdre mon temps à l'église ?

— Non, pardonne-moi.

— C'est toujours une désolation pour moi de constater combien on ne comprend plus la messe de nos jours. Les premiers chrétiens assistaient chaque jour au mystère de l'immolation du Christ, afin de recueillir les fruits de sa Passion et de se fortifier dans la foi. Aujourd'hui, les mêmes avantages sont à notre disposition et l'on ne s'en soucie pas. On conçoit facilement alors que notre siècle s'en aille vers la déchéance morale qui prépare les plus terribles châtements. On ne va plus chercher les forces et la vie où elles sont. Au lieu de nourrir son âme spirituelle des aliments surnaturels propres à sa nature, on la gorge des fruits gâtés du théâtre, du cinéma, des livres mauvais. Les conséquences: c'est la langueur, le dépérissement, la maladie et la mort morale qui mène à la damnation éternelle.

La cause de tout cela, c'est le matérialisme qui, sans qu'on y prenne garde, s'implante de plus en plus dans la société et dans les familles, même chrétiennes. Tout s'organise en vue du bien-être corporel, tandis que l'âme est laissée de côté. L'on voudrait pour ainsi dire la réduire à néant, si la chose était possible, afin de ne pas avoir à s'en occuper.

Mais notre vie sur la terre est de courte durée. Quand arrive l'heure de la mort, on se demande alors avec angoisse: Comment va mon âme et où ira-t-elle? Comme médecin, j'ai vu mourir des gens de toutes les catégories, des saints comme des renégats. Je puis t'assurer qu'en ce moment redoutable où l'on va franchir le seuil de l'éternité, il n'y a plus de vrais matérialistes, comme il n'y a plus de véritables athées. Mais, hélas! il est souvent trop tard pour réparer son erreur. A nous donc de vivre comme nous voudrions l'avoir fait lorsque viendra pour nous l'agonie. Pour cela, commençons par profiter des moyens de salut que le Sauveur nous a laissés et dont le principal est le Saint Sacrifice de la messe.

Au revoir! Je cours déjeuner.



L'aumône n'appauvrit pas et la Messe ne retarde point.

(Proverbe.)



Avant de se rendre sur la place publique pour y trouver quelqu'un qui le louât à la journée, un pauvre ouvrier, nommé Joseph Wilhelm, allait faire régulièrement sa prière dans l'église voisine et y entendre la Sainte Messe. Un matin il se leva plus tôt que d'ordinaire; et dérogeant à sa pieuse habitude, il descendit sur la place avant d'avoir satisfait à sa dévotion. Il ne tarda pas à reconnaître que, sans laisser de s'aider raisonnablement soi-même, il vaut mieux compter sur la paternelle Providence que sur une prudence trop humaine. Comme lui, une foule d'hommes, de tous les métiers, étaient à attendre là que l'on vint les louer; mais personne ne se présentait pour leur offrir de l'ouvrage.

Que faire? se demanda-t-il. D'accord avec sa foi, son cœur lui dicta la réponse. Il quitta les groupes et la place, se rendit à l'église, y fit sa prière et y entendit une messe. Sa ferveur lui fit illusion sur la durée du temps devant le tabernacle: et quand il retourna sur la place, loueurs et loués tout avait disparu.

Pensif et quelque peu triste, Joseph Wilhelm regagnait lentement son humble logis, lorsqu'il aperçut venant à lui, avec ses allures de franche et joyeuse bonhomie, un patron bien connu de la gent ouvrière, maître Barnabé Zimmermann. Ce riche industriel n'était pas précisément ce qu'on appelle un homme irrégulier; mais il avait sur plus d'un point, et notamment sur la loi du saint repos et l'obligation de la messe du dimanche, des maximes qui n'étaient pas d'une orthodoxie irréprochable. Il s'entendait même dire, sans en paraître trop confus, qu'il avait négligé ses Pâques cette année, et aussi, je crois, l'année précédente: ce qui ne l'empêchait pas de porter avec autant d'aisance que bien d'autres le titre d'honnête homme, et de jouir de la considération de tous ses concitoyens.

Quelques mots de l'ouvrier firent comprendre au brave bourgeois les motifs de sa tristesse. « Je n'ai pas d'ouvrage à te donner, mon cher, lui dit-il; mon personnel aujourd'hui est au grand complet. Mais où donc étais-tu à l'heure de l'embauchage?

— J'étais à la Messe.

— A la Messe..., à la Messe..., c'est bon sans doute, l'ami, d'aller à la Messe; je ne te le cache pas, j'aime ça aussi, moi; mais pourtant, mon cher, avant tout il faut vivre; et pour vivre, quand on n'a pas de fortune, il faut travailler.

— Mais, maître, excepté les dimanches et les fêtes, je travaille tous les jours fort et ferme: seulement... aujourd'hui...

— Bon assez. Tu aimes l'église et la Messe, je vois ça. Eh bien! puisque tu n'as rien à faire, faute de mieux, va à l'église; occupe à entendre les messes et à prier pour moi le temps que tu aurais employé au travail, et, le soir venu, je te paierai au prix courant ta journée. Voyons, mon cher, ça te va-t-il?

— J'accepte avec reconnaissance, répond Wilhelm en saluant. Et de ce pas, il retourna avec bonheur à l'église, où il s'appliqua à remplir scrupuleusement les conditions stipulées.

Le soir venu, notre ouvrier se rendit chez son bourgeois. L'honnête homme s'exécuta de bonne grâce, et lui donna douze sous bien comptés, et un petit pain.

Wilhelm, satisfait, reprenait en priant Dieu le chemin de sa maison, lorsqu'il rencontra un vieillard noble, imposant et parfaitement au courant des détails de la journée. « Retournez, dit-il d'une voix grave et irrésistible; annoncez à cet homme qu'il ne vous a pas donné tout ce qu'il vous doit; et que s'il n'ajoute quelque chose à la somme qu'il vous a remise, il lui arrivera malheur. »

L'ouvrier n'osa rien objecter, retourna sur ses pas, et accomplit, non sans un grand embarras, son impérieux message. Un léger frisson parcourut d'abord tous les membres du Crésus. Mais il se remit presque aussitôt, en pensant que c'était probablement là une ruse de dévot, pour le forcer à dénouer les cordons de sa bourse.

— Ah! ça, mon cher, dit-il d'un ton plutôt jovial que mécontent, l'appétit nous vient en mangeant, à ce qu'il paraît? Ne t'ai-je pas donné, comme à mes meilleurs travailleurs, douze bons sous et un pain? Peste! du train que tu y vas, tu ne peux manquer de faire de bonnes affaires... Puis, se reprenant, et se parlant à lui-même: Au fait, continua-t-il, il est un peu du métier; il doit mieux que moi s'entendre en prières et en messes, et savoir par conséquent ce que cela vaut. Et il lui compta cinq sous.

Le pauvre Wilhelm avait de l'intelligence et du cœur, et il comprit avec douleur que sa démarche, toute d'obéissance, était attribuée à des motifs diamétralement opposés à ses sentiments. Par un mouvement de légitime susceptibilité, il se sentit pressé de rendre à maître Barnabé les douze sous et le pain, solde de sa journée, et d'y ajouter, bien entendu, les cinq sous de surrogation. Mais il craignit, en cédant à ce mouvement bien naturel, — trop naturel même peut-être, — de contrister à son tour l'heureux industriel, et de pécher, par un seul acte, contre les vertus de charité et d'humilité. Il se retira.

Mais voilà qu'à quelques pas de là, il se retrouvait en face du même vieillard. Il allait, pour se décharger le cœur, lui conter ses doléances; mais sans lui laisser le temps d'ouvrir la bouche: « Allez, recommença l'impassible personnage, dites à cet homme qu'il ne vous a pas donné tout ce qu'il vous doit; et que s'il n'ajoute quelque chose aux sommes qu'il vous a remises, il lui arrivera malheur. »

Il est plus facile d'imaginer que d'exprimer la perplexité du digne ouvrier. Si j'obéis aux ordres du vieillard, se dit-il en lui-même, j'offense, j'indigne l'honorable Zimmermann, qui, après tout, s'est montré, ce matin, compatissant à mon égard et m'a indemnisé au delà du prix convenu. Si, au contraire, j'y résiste...

Un regard impératif et surhumain de l'inconnu suspendit le monologue, et Wilhelm, résigné, dut de nouveau s'acquitter du message. Cette fois, le bourgeois fut frappé d'une terreur indéfinissable. Il courut sans mot dire à son coffre-fort, y enfonça vivement et profondément les deux mains, et les retira pleines de pièces, qu'il fit ruisseler, sans les compter, dans le sein consolé du pauvre ouvrier.

Cette nuit-là même, le Christ apparut à maître Barnabé Zimmermann. Il était assis sur son tribunal; son visage portait l'expression d'une majestueuse et ineffable sévérité. Il énuméra les fautes de l'honnête et honorable bourgeois; il les lui reprocha en des termes dont chacun le glaçait d'effroi. Puis continuant: « Sache-le bien, dit-il, si aujourd'hui ce pauvre ouvrier, par toi humilié, n'avait entendu la messe à ton intention, c'en était fait de toi: la mort te saisissait impitoyablement; tu étais damné à jamais. Vois et juge si tu lui as donné tout ce que tu lui dois. » Il dit et disparut.

Quand notre bourgeois sortit de son sommeil, ce n'était plus le philosophe insouciant et quelque peu frondeur de la veille; il était tout trempé de sueur et plus pâle qu'un mort. A partir de ce moment, il cessa de considérer la prière comme un pis-aller, et comprit mieux surtout le prix d'une messe. Combien d'autres, à leur insu, ajoute l'auteur de ce récit, ont dû à la messe le succès de leurs entreprises matérielles en cette vie, et, dans l'autre, le bonheur de leur éternité!

STATISTIQUES DES RETRAITES FERMÉES

dans les Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception pour l'année 1946

	<u>Retraites</u>	<u>Retraitantes</u>	<u>Récollections</u>	<u>Récollectantes</u>
MAISON NOTRE-DAME-DU-SAINT-ESPRIT, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal (8).....	129	3,500	31	2,674
RETRAITE « BÉTHANIE », NOMININGUE, comté de Labelle.....	19	362		
MAISON DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, 750, rue Saint-Louis, Joliette.....	80	2,124	7	512
MAISON DU SAINT-ENFANT-JÉSUS, 4, rue Simard, Québec.....	27	679	6	115
MAISON NOTRE-DAME-DU-CÉNACLE, 651, rue Saint-Cyrille, Québec.....	94	3,199	1	31
MAISON NOTRE-DAME-DES-MISSIONS, 61, rue Jacques-Cartier, Chicoutimi.....	72	1,882		
RETRAITE MARIE-MÉDIATRICE, 35, rue Dufferin, Granby.....	77	1,709		
MAISON SAINTE-BERNADETTE, 430, rue Champlain, Saint-Jean.....	50	1,432	3	70
MAISON NOTRE-DAME-DU-SAINT-ROSAIRE, Sainte-Marie-de-Beauce.....	55	1,186		
<i>Totaux</i>	603	16,073	48	3,402

—◆—

Souvenons-nous de cette vérité: sur notre lit de mort, au jour du jugement, le fait d'avoir gagné une seule âme à Dieu vaudra non seulement plus que d'avoir conquis un royaume, mais ce sera la récompense infiniment grande des peines et des labeurs d'une longue vie.

Cardinal MANNING.

—◆—

JOURNÉE D'ÉTUDE DES RETRAITANTES DE LA RÉGION DE GRANBY

Le 25 août 1946, les anciennes retraitantes de la Maison Marie-Médiatrice de Granby se réunissaient pour une journée d'étude à Iberville.

Sous la présidence de M. l'abbé Louis-Ph. Breton, directeur des Retraites Fermées, cette intéressante réunion permit aux assistantes de retremper leur zèle et leur ardeur dans leurs activités apostoliques. Toutes conservent de cette journée le meilleur souvenir et désirent renouveler leurs remerciements aux bonnes Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, pour leur bienveillant accueil, ainsi qu'aux membres de la Ligue des Anciennes Retraitantes, spécialement à Mlles Maria et Marthe Boivin, pour leur fraternelle réception.

UNE RETRAITANTE.

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine TROCHU

(Suite)

A mesure qu'il sent ses forces revenir, le Père Ven sent croître le désir de les dépenser pour les âmes. Mais l'obéissance le retient dans l'inaction. Elle n'est toutefois qu'apparente, cette inaction du jeune missionnaire: ses suffrages, ses sacrifices ne sont-ils pas une aide puissante pour ses frères d'apostolat, et lui-même, déjà si élevé en perfection, ne va-t-il pas se sanctifier encore au milieu de ses souffrances? « Prie pour moi, chère sœur, écrit-il à Mélanie le 1^{er} décembre 1855, prie pour moi, afin que je sois un digne prêtre de Jésus-Christ, et que je me conduise avec toute la prudence et toute la sagesse qui conviennent. »

La maladie, qui trop souvent anémie l'âme en même temps que le corps, n'avait donc eu de prise ni sur la vaillance de Théophane ni sur son édifiante piété. Le prêtre annamite qui l'a le mieux connu peut-être en a témoigné magnifiquement.

Tant que je vécus à Vinh-Tri, attestait le Père Thinh au *Procès de Béatification*, je fus attaché à la personne de Mgr Retord, mais la plupart du temps j'assistai aussi le Père Ven comme si j'avais été à son service. Du reste, la chambre de Monseigneur étant contiguë à celle du missionnaire, celui-ci vivait pour ainsi dire sous mes yeux.

Or, avant tout, il me parut avoir une piété remarquable envers Dieu et la Sainte Vierge. Quoique bien malade, il arrivait, dans un sursaut d'énergie, à dire la messe, à réciter son bréviaire et son chapelet... Je ne l'ai vu omettre ces pieux exercices que dans les cas de complète impossibilité.

Il se préparait de bon matin, par une longue méditation, à offrir le saint sacrifice, puis, l'air profondément recueilli, il s'approchait de l'autel où il célébrait sans hâte ni lenteur.

Après sa messe, il revenait à sa chambre prendre la potion prescrite par le médecin et achever son action de grâces.

Il récitait son office aux heures marquées, et, pour qu'il se crût dispensé de ce devoir, il fallut que Mgr Retord lui ordonnât de dire des chapelets à la place du bréviaire.

Le soir enfin, après s'être détendu l'esprit en conversant, il n'allait jamais reposer sans avoir égrené son chapelet; souvent, dans l'après-midi, il en récitait un certain nombre de dizaines...

Sa pauvre santé lui interdisait de prêcher ou de confesser dans l'église de Vinh-Tri. Il avait cependant comme dirigés les élèves de la *Maison de Dieu*, et moi-même je l'avais choisi comme père spirituel. Au saint tribunal, il devait, je pense, se comporter envers les autres de la même manière qu'envers moi: aussitôt après l'accusation des fautes, il enseignait au pénitent les raisons qui devaient le déterminer à se corriger de ses défauts et à pratiquer le bien. C'est ensuite par les paroles les plus enflammées qu'il vous préparait à recevoir l'absolution, et jamais il n'était plus fervent ni plus éloquent qu'en parlant de la bienheureuse Vierge Marie, qu'il aimait, c'était visible, du plus filial amour.

Dans la paix de Vinh-Tri, Théophane apprit avec une joie profonde la définition du dogme de l'Immaculée Conception, qui avait eu lieu à Rome un an et demi plus tôt. C'est par la voie des Missionnaires de Cochinchine que la nouvelle en était venue au Tonkin occidental; car cette mission vivait comme séparée du monde chrétien. Généralement, pour recevoir le courrier expédié d'Europe, les missionnaires devaient envoyer jusqu'à Hongkong des catéchistes assez courageux pour risquer leur existence. Et c'est à peine si une fois l'an la tentative était possible.

Mes bien-aimés parents et amis, écrit Théophile à la date du 5 mai 1856, il y a seize mois que je n'ai reçu aucune lettre de France, et j'ai quelque impatience d'en recevoir: jamais encore notre chère correspondance n'avait souffert pareil retard. Cela m'est une épreuve sensible, mais enfin, que la volonté de Dieu soit faite!

A l'époque où il trace ces lignes d'une tristesse résignée, le père Ven a quitté la résidence de Vinh-Tri.

Tous les ans, pendant le carême, l'évêque avait coutume de faire ce qu'il appelait sa *tournee pastorale*. En 1856, le carême arrivait de bonne heure: dès le 6 février, c'étaient les Cendres. Monseigneur prévint le Père Ven qu'il serait heureux d'emmener avec lui comme compagnon d'armes *Jubal cadet, organiste général et chef suprême de toutes les musiques du Tonkin*. Théophile se prépara dans l'allégresse: il lui semblait retrouver toute sa vigueur.

Il n'est plus, en effet, le petit malade qui traîne sa misère tout le long des jours et duquel on n'attend qu'un service, le plus important, il est vrai: la prière. Son asthme ne l'incommode plus que par intervalles et seulement pendant quelques heures, la nuit. Théophile, au comble de ses vœux, est à présent un vrai missionnaire!

L'heure ne paraissait pourtant qu'à demi favorable à une expédition de grande envergure. Dans la province de Nin-Binh toute proche, le prêtre annamite Laurent Huong venait d'être arrêté et s'attendait au martyre. N'importe! L'évêque partit avec son missionnaire. La Providence les garderait. D'ailleurs, on se sentirait en sécurité tant qu'on serait sur le territoire de Nam-Dinh, c'est-à-dire sous la protection du vice-roi, ami des chrétiens.

Les mois qui vont suivre seront sans conteste les plus consolants et les plus beaux que Théophile — et aussi peut-être Mgr Retord — ait passés sur la terre annamite. «Monseigneur et le Père Vénard, écrit le Père Galy qui était alors aide du provicaire à la Source-Jaune, se mirent en route pour notre district, en faisant à tour de bras l'administration sur leur passage.» «Ç'a été comme un feu roulant», disait Théophile lui-même, tout gaillard. On en jugera d'ailleurs par ces lignes où Mgr Retord a noté très vives encore, pour l'un de ses amis, ses impressions de tournée pastorale:

Nous visitâmes, entre autres, la paroisse de Kien-Khé, qui compte plus de 2,000 âmes et celle de But-Son, qui en a 1,000 environ. Là, comme ailleurs, nous travaillâmes avec un plaisir et une ardeur incroyables, prêchant tous les jours comme de nouveaux Bridaine, confessant jusqu'à minuit toutes sortes de pécheurs avec un zèle presque apostolique, décidant les procès et recevant cent visites avec la gravité de grands mandarins.

De But-Son nous nous rendîmes à la Source-Jaune où MM. Castex et Galy nous attendaient avec impatience et où je passai une des époques les plus agréables de ma vie, c'est-à-dire que nous y goûtâmes à peu près toutes les joies que peuvent désirer des missionnaires dans les pays lointains:

Plaisir d'une bonne santé, chose si précieuse en mission.

Plaisir d'être chez soi, car l'établissement de la Source-Jaune est une dépendance de notre communauté (de Vinh-Tri): nous avons là environ 80 élèves, avec bâtiments et jardins entourés d'étangs et de bambous: c'est une petite oasis dont vous-même ne dédaigneriez pas le séjour.

Plaisir de la société la plus intime et des causeries les plus cordiales: quand les missionnaires se rencontrent sur ces plages étrangères, quelles que soient les différences de patrie, d'âge, d'autorité, ils deviennent aussitôt des amis et des frères, unis comme des condisciples pourraient l'être par la jeunesse ou comme les membres d'une famille le sont par le sang.

Plaisir encore des belles cérémonies de la semaine sainte et des fêtes de Pâques, que nous avons célébrées selon toutes les règles et avec toute la solennité possible.

Enfin, plaisir le plus grand de tous, plaisir du travail apostolique, avec ses douces fatigues et ses ineffables consolations, comme si nous avions été en temps de paix!

Mgr Retord et le Père Vénard étaient arrivés à la résidence du provicaire la veille des Rameaux, 15 mars, quelques minutes avant minuit. L'évêque n'omit donc aucune des cérémonies de la grande semaine. Théophane n'en croyait pas ses yeux, stupéfait de voir en un tel lieu, de telles choses se passer sans encombre. Car la Source-Jaune ne dépendait pas, comme Vinh-Tri, du gouverneur si complaisant de Nam-Dinh. Situé dans la province de Hanoï, le district du Père Castex avait tout à craindre. Et il ne s'était produit rien de fâcheux! Notre missionnaire, dans une lettre du 5 mai, en disait son étonnement à sa famille:

Tout s'est opéré assez en paix, autant que l'on peut appeler *paix* notre position dans ce pays.

Vous avez sans doute peine à comprendre comment, nous tenant cachés, sans cesse sur le qui-vive et en alerte, et nos têtes étant mises à prix d'argent, nous pouvons réaliser des fêtes et parler de paix. Moi-même je ne le comprends pas très bien: cependant un petit mot explique tout, à savoir: que le bon Dieu veille sur les siens et que la Sainte Vierge Marie nous protège.

Du reste, si nous et nos chrétiens réussissons à prendre quelques heures de liberté, c'est bien peu de chose au cercle de vexations et de contrainte dans lequel il nous faut vivre; et vous savez que lorsque les rats se hasardent à gagner le large, c'est pour peu de temps, et ils ont vite fait de rejoindre leurs trous. Nous aussi, nous nous jouons de la griffe du chat, nous payons d'audace; mais nous sommes prudents et nous ne marchons haut la tête qu'après avoir bien regardé tout autour de nous, pour nous assurer que les méchants n'y sont pas.

Après avoir de nouveau officié en grande pompe aux solennités de l'Ascension et de la Pentecôte, Mgr Retord quittait dans la nuit du 14 mai la résidence du Père Castex pour se diriger sur le séminaire de Ké-Non où son coadjuteur l'attendait. Théophane demeurerait à la Source-Jaune, en compagnie du provicaire, jusqu'à la Saint-Pierre prochaine. A cette époque, les Pères Castex et Vénard se rendraient à la réunion générale qui devait avoir lieu à Vinh-Tri pour la translation des corps des anciens évêques et missionnaires du Tonkin.

Cette touchante cérémonie retrempe les courages en évoquant les vertus, les luttes, l'héroïque mort des missionnaires de jadis. Elle ouvrit, du reste, la retraite annuelle. Cette fois, à l'exception du Père Néron qui administrait alors la région de Son-Tay et avait dû fuir devant un mandarin persécuteur, tous les prêtres européens du vicariat prirent part à ces pieux exercices: il y avait donc là, autour de Nosseigneurs Retord et Jeantet, les Pères Castex, Titaud, Charbonnier, Theurel, Vénard et Mathevon, ce dernier arrivé récemment de Hongkong.

Les huit missionnaires passèrent ensemble une quinzaine de jours dans la paix la plus délicieuse, en dépit des mandarins dont les espions rôdaient aux alentours... Nous avons chanté force cantiques et chansons de France, conte Théophane, et pris ainsi, dans les communications de l'amitié, de petites vacances, ce semble, bien légitimes.

Ce furent, en tout cas, des vacances bien remplies. Une semaine fut consacrée à la retraite proprement dite. Là, le *généralissime*, comme on

appelait, entre missionnaires, Mgr Retord, eut tout le loisir de faire l'inspection de sa petite mais vaillante armée. Peut-être lui suffit-il alors de recueillir le murmure d'éloges qui s'élevait autour de Théophile pour tracer l'idéal du bon et vrai missionnaire.

Ce mot, écrivait l'évêque à un curé du Lyonnais, ce mot dit tout à ceux qui savent de combien de qualités et de sublimes vertus doit être doué un apôtre: constance inébranlable, fermeté invincible, humilité profonde, pureté exemplaire, patience à toute épreuve, détachement absolu de tout ce qui est terrestre, abnégation entière de soi-même et de sa propre volonté, résignation totale à la volonté divine, simplicité de l'enfant, ardeur du jeune homme, expérience de l'âge mûr, prudence de la vieillesse, douceur angélique, caractère toujours égal, foi robuste, espérance sans ombre, jamais découragée même lorsque tout paraît perdu, charité sans bornes avec un cœur d'or vaste comme l'univers, amour divin par-dessus tout avec une âme de feu et dont la flamme rayonne sur la terre et s'élève jusqu'au ciel, le voilà le bon et vrai missionnaire.

(A suivre)

Suites du message de Notre-Dame de Fatima

Sous le titre *Marie parle au monde*, le R. P. Desmulliers, missionnaire montfortain, a publié récemment en France un commentaire du *Message de Notre-Dame de Fatima*. A la page 71, il fait connaître un extrait d'une lettre adressée à S. Exc. Mgr l'Évêque de Leira, en date du 20 avril 1944, par l'ainée des trois enfants qui ont vu la Sainte Vierge à Fatima, Lucie, devenue Religieuse dans un couvent des Sœurs de Sainte-Dorothée, en Espagne. Voici ce qu'écrivit Lucie:

« Le bon Dieu m'avait déjà montré son contentement pour l'action (quoique encore incomplète) du Saint-Père et de certains Évêques, relativement à son désir de voir consacrer le peuple au Cœur Immaculé de Marie. Comme récompense, il promet que la guerre finira bientôt. »

En effet, la guerre s'est terminée l'année suivante, le 13 mai 1945, anniversaire de la première apparition de Fatima. Lucie continue:

« Le bon Dieu désire grandement le retour à la paix; mais il est peiné de voir un si petit nombre d'âmes en état de grâce, et disposées à tout ce qu'il leur demande pour adhérer à sa loi. Et c'est précisément la pénitence que le bon Dieu demande maintenant, c'est ce sacrifice que chacun doit s'imposer afin de vivre une vie juste en conformité avec sa loi.

« Dieu ne veut pour mortification que l'accomplissement simple et honnête des tâches quotidiennes et l'acceptation des peines et des ennuis. Il désire qu'on montre clairement ce chemin aux âmes; car beaucoup s'imaginent que la pénitence signifie « grandes austérités »; et comme ils n'ont ni la force ni la magnanimité pour les entreprendre, ils se découragent et tombent dans une vie d'indifférence et de péché.

« Notre-Seigneur dit: « Le sacrifice de chacun, c'est l'accomplissement de son propre devoir, et l'observation de ma loi; voilà la pénitence que je demande maintenant. »

Ces communications de la voyante de Fatima gardent le caractère de révélations privées. Elles viennent confirmer et expliquer le Message donné par la Sainte Vierge en 1917. Pour ce qui concerne les mortifications, il semble que Notre-Seigneur veuille appuyer l'enseignement traditionnel: que les mortifications les premières et les plus importantes à pratiquer, ce sont celles qui nous viennent par nos devoirs d'état et par les événements providentiels; il est méritoire d'y ajouter parfois quelques mortifications de surcroît, mais il faut toujours le faire avec prudence, et sous l'empire de l'obéissance au directeur de conscience, aux supérieurs, aux parents.

(Semaine Religieuse de Québec.)

G. P., prêtre.



—Echos de nos Missions—

CHINE

SÜCHOW

GRAND'MÈRE SOUEN

Le 11 septembre 1934, vers onze heures du matin, quatre Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception descendaient à la gare de Süchow. Maintes fois déjà, cette antique ville chinoise avait vu passer des Religieuses, car sa situation à la jonction des deux principaux chemins de fer du pays obligeait souvent les Missionnaires en voyage à s'y arrêter. Quand ils en avaient le loisir, ces derniers se rendaient à la Mission catholique, distante d'un quart d'heure, soit pour y célébrer le Saint Sacrifice, soit pour y assister. On profitait de cette halte pour se reposer pendant quelques heures et même parfois la nuit entière.

Grand'mère Souen habitait en face même du Couvent des Présentandines, vierges indigènes qui hébergeaient les Religieuses en ces circonstances. Elle était donc quelque peu familiarisée avec le passage de ces «bonnes personnes», comme elle les appelait, qui, à son insu, opéraient sur elle une sorte d'attraction.

Quand elle apprit que, cette fois, les *Sieou Mou* (Religieuses) arrivaient pour demeurer à Süchow, le bonheur de la brave aïeule fut grand et elle n'eut de repos qu'après avoir obtenu permission de venir nous saluer. Les Présentandines, qui nous avaient généreusement abandonné leur maison pour se loger elles-mêmes dans l'École, avec les élèves, lui facilitèrent une entrée, dès le lendemain de notre arrivée.

Pour cette première visite, grand'mère avait revêtu ses plus beaux atours: gilet noir descendant très bas, larges pantalons, également noirs, serrés à la cheville par une étroite bande de coton; mignons souliers pointus chaussant ses petits pieds repliés, selon la mode antique; sur ses cheveux bien lisses, un mouchoir bleu foncé complétait la toilette.

Après ses souhaits de bienvenue, accompagnés, suivant l'usage, d'une foule de compliments, notre visiteuse allait se retirer, quand nous lui offrîmes de passer à la chapelle. Malgré l'exiguïté du local, une petite pièce avait été aménagée pour recevoir le bon Dieu. Grand'mère accepta aussitôt, fit une courte prière à la manière bouddhique, en se frappant le front contre terre. Elle partit enchantée de notre réception et, sur notre invitation, promit de revenir. Quelques minutes plus tard, elle nous envoyait en cadeau un grand

panier d'arachides, des biscuits et autres douceurs du pays, nous signifiant par là qu'elle désirait continuer ses relations avec nous.

Brave et honnête femme, grand'mère Souen avait souventes fois rendu d'éclatants services à la Mission catholique, objet de sa haute estime. En 1927, alors que la guerre civile ensanglantait une fois de plus la Chine, craignant que les hordes barbares ne vinsent piller l'église et la sacristie, les Missionnaires avaient transporté les objets précieux du culte dans le Couvent des Présentandines. Mais voici que tout à coup les soldats décident de venir loger dans cette maison. Grand embarras! comment sauver les trésors dont les vierges sont les dépositaires? Un seul moyen d'épargner le malheur redouté: confier le dépôt à grand'mère Souen. La proposition est acceptée de cette dernière et durant plus de deux ans, les vases sacrés et les riches ornements voisinent, dans cette demeure païenne, avec les hideux bouddhas, la tablette des ancêtres, les chandelles rouges et les bâtonnets d'encens. Flattée de la confiance qu'on lui témoignait, grand'mère garda fidèlement le secret et le fit respecter par les siens.

Dans ce foyer aux mœurs ancestrales, elle est reine et maîtresse; l'époux lui-même, bien que chef de droit, s'incline devant les décisions de l'épouse; et dans cette famille amie du travail, on ne chôme jamais, lors même qu'une modeste aisance y apporte son confort. Un seul point noir: tous ces gens sont de fervents adorateurs de Bouddha. Chaque soir, l'encens brûle au pied de la tablette des ancêtres; aux jours marqués, on se rend fidèlement à la pagode, aucune prescription du culte n'est omise et, sur ce point comme sur les autres, grand'mère donne le ton.

Aux délicates avances des Présentandines, sur la question religieuse, Mme Souen avait toujours fait la sourde oreille. Quand l'ainé de ses petits-enfants, un gentil poupon de quelques mois, orgueil et espoir de la famille, tomba gravement malade, l'aïeule affolée accourut chez les vierges indigènes pour demander la guérison du bébé, défendant toutefois formellement d'en faire un chrétien. Comme la mort guettait sa proie, le petit moribond fut quand même ondoyé et s'envola là-haut aussitôt après. Le secret fut gardé sur ce fait, afin de ne pas provoquer la colère de la grand'maman.

Durant nos deux années de séjour chez les Présentandines, Mme Souen nous visitait de temps à autre et nous emmenait même quelques patients, ordinairement des membres de sa famille. Comme nous refusions toute rétribution, elle trouvait moyen de nous dédommager en nous apportant tantôt un poulet, tantôt un panier de fruits, voire même, un jour, un magnifique laurier sur le point de fleurir. Constatant notre joie, en recevant ce dernier cadeau, elle promit de nous en envoyer un second, quand nous serions dans notre nouvelle maison, ce qui fut fait. « Ce sera pour orner la porte d'entrée », avait-elle dit.

A la fin de juillet 1937, le conflit sino-japonais éclatait, et, en septembre, nous devions quitter la ville pour sept longs mois. Revenues en avril suivant, nous commençons l'installation d'un Orphelinat pour les enfants que la guerre avait privés de leurs parents. En cette occasion, grand'mère Souen nous fut d'un précieux secours, en achetant pour nous quantité d'objets qu'il nous aurait été difficile de nous procurer.



SŒUR SAINTE-ANGÉLIQUE (CÉCILE MATHIEU, DE NOTRE-DAME-DE-LA-GUADE-
LOUPE, P. Q.), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SÛCHOW,
ONDOYANT UN ENFANT MOURANT.

Puis, les événements se précipitèrent: bombardement de la Mission, seconde fuite, prise de Süchow, établissement du régime japonais, et, enfin, retour dans notre maison, le tout en l'espace de deux semaines.

Qu'était devenue notre bonne amie durant ces terribles journées? Comme tous les habitants de Süchow, elle avait cherché refuge dans les campagnes environnantes. De retour chez elle, après l'accalmie, elle eut la surprise et la joie de retrouver sa maison telle qu'elle l'avait laissée, alors que partout aux alentours on ne voyait que ruines, pillage et incendie. Comme elle nous exprimait son étonnement pour cette merveilleuse préservation, nous lui répondîmes: « C'est le Dieu des chrétiens qui vous a ainsi protégée, afin de récompenser votre dévouement envers ses Missionnaires. Par l'entremise de sa Mère, dont vous aviez placé la médaille au-dessus de votre porte, il a gardé vos biens. Il faut lui prouver votre reconnaissance en consentant à vous instruire de la religion catholique. »

Pour la première fois, grand'mère prit intérêt à ces réflexions et, depuis ce jour, son indifférence parut moins accentuée. Mais de là à renoncer au culte des ancêtres, il y avait de la marge. Avec grande ferveur, cette âme fut recommandée à la Sainte Vierge; le petit-fils, déjà rendu au ciel, fut aussi imploré: la conversion de sa grand'mère entraînerait celle de toute la famille. Mais l'heure du bon Dieu n'avait pas encore sonné.

Après la tourmente du printemps, la vie reprit son cours; le dispensaire rouvrit ses portes et les pauvres y affluèrent plus que jamais. Avec l'hiver, une œuvre nouvelle s'offrit à nous. L'Amérique, touchée de la misère dans laquelle gémissaient les populations de la Chine envahie, envoyait de fortes sommes pour leur soulagement. Elle n'y mettait qu'une condition: que la répartition en fût faite par les Missionnaires catholiques et protestants réunis en Comité. Süchow eut une large part de ces aumônes. Une certaine somme fut allouée pour la reconstruction des maisons incendiées, une autre affectée à l'achat de vivres et de vêtements. Chargées de la distribution d'une partie de ces secours, il s'agissait pour nous de distinguer les vrais nécessiteux de ceux qui feignaient de l'être. C'est alors que notre bonne grand'mère Souen se surpassa en dévouement. Habitée à la mentalité des gens de son pays, on ne lui en imposait pas facilement et, afin d'être en mesure de nous renseigner le plus exactement possible, elle ne négligeait aucun moyen. L'un des plus efficaces était son entente préliminaire avec le *pao tsang* (échevin). Sur sa demande, ce dernier lui remettait la liste des pauvres de son quartier où elle nous accompagnait ensuite. L'air affable



SEUR SAINT-AMÉDÉE (ÉMILIE VÉZINA, DE QUÉBEC), SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, DONNANT UNE LEÇON DE MUSIQUE À TROIS FILLETES DE LA MISSION DE SÜCHOW, CHINE.

de la bonne vieille, son désintéressement — jouissant d'une honnête aisance, on ne pouvait la soupçonner de retirer quelque avantage pécuniaire de sa mission —, son dévouement qui lui faisait braver les intempéries et supporter joyeusement les fatigues de la marche avec ses petits pieds, tout en elle contribuait à inspirer la confiance et le respect. Si on insistait pour obtenir une plus forte offrande, un signe de sa part suffisait pour nous faire comprendre que le surplus demandé n'était pas nécessaire. Si, au contraire, il fallait être plus généreux, elle sollicitait la première un octroi de faveur. Sa perspicacité fut rarement prise en défaut et, grâce à son concours intelligent, que de misères et de souffrances furent soulagées durant ce dur hiver de 1938-1939.

Les années suivantes n'amènèrent aucun changement dans les dispositions de notre brave femme, sauf une tendance de plus en plus marquée à se rapprocher des Missionnaires. En 1943, il nous fallut quitter Sūchow de nouveau pour Changhaï où nous fûmes internées; l'absence dura près de deux ans. A notre retour, grand'mère Souen manifesta une joie peu ordinaire. Les relations amicales furent renouées et il est visible que la grâce travaille cette âme de bonne volonté. Quand le don de la foi lui sera-t-il enfin accordé? C'est le secret du bon Dieu.

En ces circonstances, le Missionnaire sent l'impuissance de ses efforts quand la rosée céleste ne vient pas les féconder. Que manque-t-il pour parachever l'œuvre de conversion de grand'mère Souen? Peut-être la prière fervente d'une âme apostolique, un généreux sacrifice qui établisse un courant de grâce et de lumière entre le grand foyer divin et le pauvre cœur d'une païenne. Quelle âme pieuse opérera ce mystérieux phénomène et attachera à sa couronne cette précieuse fleur du sol de Chine?

Vers la Chine

Ils venaient tous deux de s'embarquer pour la Chine. L'un était homme d'affaires, l'autre prêtre. Le premier promenait un regard peu sympathique sur son compagnon de voyage.

— Vous allez en Chine? demanda-t-il brusquement.

— Oui, répartit le prêtre; je suis Missionnaire.

Un sourire ironique vint aux lèvres de l'interlocuteur. Il considérait la cause catholique comme désespérée en Chine et exprima toute sa pensée là-dessus. Puis, il ajouta: « J'ai lu quelque part qu'un jeune prêtre, — il me semble qu'il se nommait Murphy, — avait été capturé par des bandits et mis à prix. Ces brigands lui coupèrent trois doigts de la main droite, un pour chaque semaine de délai dans le paiement de la rançon. Paraît-il que ce Missionnaire est actuellement aux États-Unis et ne retournera pas de sitôt en Chine. Alors, faites bien attention ou vos doigts disparaîtront! »

Le prêtre s'apprêtait à répondre, quand la cloche du dîner sonna, et son compagnon témoigna son impatience de se rendre à sa réfection. Ils se donnèrent donc la main, et l'une de ces deux mains, à laquelle il manquait trois doigts, était celle même du Père Murphy.

* * *

(The Liguorian.)

On oublie bien des fatigues, quand on s'aperçoit qu'elles sont la clef qui ouvre le ciel à une âme.

R. P. HOPSOMER.

ILES PHILIPPINES

Échos de la Mission de Las Pinas, Rizal

Le jeudi 23 mai 1946 marqua notre arrivée dans notre nouvelle Mission de Las Pinas. Le R. P. Vernacht, curé de la paroisse, nous accueillit et nous conduisit à l'église où nous récitâmes un *Veni Creator* pour implorer les lumières du Saint-Esprit, puis nous fîmes notre acte de consécration à la Sainte Vierge, nous confiant à cette bonne Mère ainsi que l'apostolat qui nous était réservé.

La petite église de la Mission, de construction très ancienne, — elle date de 1762, — est de style espagnol, avec murs très épais, environ quatre pieds, colonnes massives et nombreuses, fenêtres hautes et plutôt rares. A l'intérieur, l'aspect est sombre. Elle n'a pas de cave, mais, par contre, de l'extérieur on pénètre dans des couloirs faisant penser aux catacombes de l'ancienne Rome. Ces souterrains n'ont aucune utilité de nos jours.

C'est l'église de Las Pinas qui possède le fameux orgue de bambou connu par toutes les Philippines et qui attire un si grand nombre de touristes. Cet instrument fut construit par un Père Récollet qui y travailla de 1818 à 1822. Bien qu'il soit fabriqué d'un bois si fragile et qui d'ordinaire attire les insectes, il s'est merveilleusement conservé et rend des sons très harmonieux. Aux jours de grande fête, il remplit la maison du bon Dieu de pieuses mélodies.

Las Pinas compte une population de six mille âmes. Sur ce nombre, quelques centaines seulement sont catholiques et assistent à la messe.

Le *convento*, comme on désigne ici le presbytère, est attenant à l'église et construit des mêmes matériaux.

En arrière, dans l'enclos formé par les deux bâtisses, pousse un jardin magnifique planté de bananiers, de papayers, de manguiers, etc. En avant, des arbres de toutes les espèces tropicales: palmiers, acacias, sampaguitas, etc., ombragent un grand et beau parterre.

A quelques pas de l'église, est bâtie l'école, bonne construction datant de 1936. Elle compte trois classes pouvant recevoir environ cinquante élèves chacune. Elle fut reconnue par le Gouvernement en 1936, et fut alors dirigée par le Curé de la paroisse, aidé d'instituteurs et d'institutrices laïques. Le R. P. Vernacht a transformé une des pièces en presbytère et nous a cédé le *convento* qui sera désormais notre chez nous.

De notre Couvent, le panorama qui se déroule sous nos yeux est splendide. Au loin, se dessinent les montagnes de Bataan, théâtre, pendant la guerre, de sanglantes batailles et renfermant les tombeaux de milliers de soldats victimes pour leur patrie. Plus près, c'est la mer sur laquelle se balancent plusieurs navires majestueux et tout illuminés, donnant l'illusion d'une ville flottante; plus près encore, dorment des étangs où les pêcheurs font l'élevage du poisson. Çà et là, nous les voyons au travail. Leurs habitations sont d'apparence très minable. La région de Las Pinas est plutôt pauvre; la pisciculture, l'exploitation du sel, la confection de dentelles et de broderies sont les seules industries qui procurent le riz quotidien des habi-

tants. C'est une raison de plus pour nous de bénir le Seigneur qui nous a placées au milieu d'eux.

Divers commentaires ont circulé au sujet de notre école. Les uns supposaient que le programme serait exclusivement religieux et s'en montraient peu enchantés; les autres, et c'était le plus grand nombre, s'en réjouissaient en disant: « Nos enfants apprendront à connaître le bon Dieu! »

Dès le premier jour de l'enregistrement, quarante-cinq élèves donnaient leurs noms. Le 1^{er} juillet, date fixée pour l'ouverture, près de quatre cents enfants se présentaient, et le 22 du même mois, terme de l'enrôlement, nous comptions quatre cent soixante inscriptions. Dans ce nombre figurent plusieurs arriérés: enfants de douze, treize et quatorze ans qui n'ont jamais étudié; la plupart n'ont pas fréquenté l'école durant l'occupation japonaise.

Nous avons une classe enfantine, trois premiers grades, un deuxième, un troisième, un quatrième et un cinquième. Ce dernier cours ne comptant d'abord que huit élèves, nous fûmes obligées d'avertir ces enfants que nous ne pouvions les accepter. Elles retournèrent donc, mais bien décidées à convaincre des compagnes de se joindre à elles pour former une classe d'au moins trente élèves. Leur démarche réussit. Le soir, elles revenaient et suppliaient le R. Père d'ouvrir leur cours, ce qui leur fut accordé. Dire la joie de ces fillettes est impossible. « Nous serons avec les Sœurs, s'exclamaient-elles; ah! quel bonheur! »

Les curieux sont nombreux qui désirent voir ce qui se passe à l'intérieur de nos murs; les portes et les fenêtres ne désemplissaient pas durant les premiers jours.

Depuis l'ouverture des classes, on a remarqué que l'assistance à la messe du dimanche est plus nombreuse. Il a suffi pour cela de faire comprendre aux enfants l'obligation du précepte dominical. Nous espérons que chacun de nos jeunes se fera apôtre au sein de sa famille. Le 1^{er} novembre, trente-



BOSQUET DE COCOTIERS AUX ÎLES PHILIPPINES.



MAISON EN *NIPPA* (PAILLE), AUX ÎLES PHILIPPINES.

huit recevaient pour la première fois dans leur cœur le grand Roi du ciel et de la terre.

A Pulanglupa, barrio à environ deux kilomètres de Las Pinas, où une école a aussi été ouverte, à la fin de juin, soixante-cinq élèves ont été inscrits. A la mi-juillet, le zèle du R. P. Curé entreprenait l'organisation d'une autre école à Talon, campagne à huit kilomètres à peu près de la ville. Comme celle de Pulanglupa, cette nouvelle œuvre d'éducation est confiée à la surveillance de notre chère Sœur Saint-Joseph-de-Bethléem¹. M. l'Inspecteur Santos, qui les visita toutes deux, s'est montré satisfait du programme adopté.

Nos bambins cherchent à reproduire tous nos faits et gestes. Nous ayant vues faire le Chemin de la Croix, un petit bout de six ans se met un jour en train de nous imiter. Mains jointes et tête baissée, il s'arrête pieusement à la première, puis à la deuxième et à la troisième station; mais notre dévot en herbe n'a pas la persévérance de se rendre jusqu'au terme de la voie douloureuse; arrivé à la cinquième station, conservant toujours son air recueilli, il va rejoindre ses petits compagnons qui l'attendent au fond de l'église. Aucun ris, aucune taquinerie de la part de ces derniers; c'est très bien de prier ainsi, puisque les Sœurs le font...

Des ouvriers ont exécuté des réparations à la citerne qui avoisine notre maison. Elle avait été abandonnée depuis longtemps, parce qu'on trouvait plus pratique de faire venir l'eau de Manille, au moyen de tuyaux, mais, depuis la guerre, ce dernier système ne fonctionnant plus, il faut recourir à l'ancien. Cette citerne ramasse l'eau de pluie qui, à l'aide d'une pompe foulante, monte dans un réservoir à une vingtaine de pieds de hauteur. De là, elle se rend dans notre demeure. C'est quasi un luxe à Las Pinas. L'eau ordinaire de l'endroit est saline et n'a presque aucune utilité.

Sur l'invitation du R. P. Budny, chapelain, nous visitons de temps à autre le camp des prisonniers japonais encore retenus aux Philippines. Les

1. Yvonne ROUTHIER, de Saint-Pierre-de-Broughton, P. Q.

enfants nous approchent maintenant sans crainte et nous font leur plus beau salut oriental. Les dames assistent à la leçon de catéchisme et, par les questions qu'elles posent, rendent la causerie très intéressante.

Le 4 juillet, eut lieu l'inauguration de la République philippine. Les nouveaux républicains ont choisi cette date pour leur fête nationale, sans doute pour honorer les États-Unis qu'ils considèrent comme leur Mère-Patrie. Le drapeau philippin, jusque-là toujours accompagné du drapeau étoilé, flottait seul au mât. Nous prions le bon Dieu de répandre ses faveurs sur notre pays d'adoption et d'accorder à ses gouvernants les lumières et les grâces dont ils ont besoin pour bien remplir leurs importantes fonctions.

* * *

LES CAYES, HAÏTI

*Lettre des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
des Cayes, Haïti, à leur Supérieure Générale*

Les Cayes, 15 décembre 1946.

RÉVÉRENDE ET BIEN-AIMÉE MÈRE,

C'est un bonheur toujours bien grand pour nous de visiter le cher chez nous de la Côte-des-Neiges, mais à l'approche du renouvellement de l'année, notre joie s'intensifie encore davantage, heureuses que nous sommes de vous offrir nos vœux les plus filiaux et l'expression de notre profonde gratitude.

En la sainte nuit de Noël, nos humbles prières se feront plus ferventes pour implorer du divin Enfant et de sa tendre Mère des faveurs de choix pour vous-même et pour chacune de nos Sœurs.

Notre prière se prolongera en un acte de profonde reconnaissance pour les bienfaits sans nombre que notre Père des cieux s'est plu à déverser sur notre Mission des Cayes. Oui, que d'actions de grâces nous devons rendre au divin Maître qui veut bien se servir de nous, chétifs instruments, pour opérer quelque bien dans les âmes!

Au cours de l'année qui s'achève, nous avons enregistré, à l'Œuvre de «La Charité, s'il vous plaît», trente-sept premières Communions d'enfants et d'adultes, quelques renoncements au protestantisme, de nombreuses réceptions des sacrements de Pénitence et d'Extrême-Onction et beaucoup d'autres faveurs spirituelles et temporelles. Il est bien vrai que le bon Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité: pour quelques légers sacrifices, il nous donne large part de ses consolations.

Notre Couvent neuf est situé aux limites de la ville; nous y jouissons de la tranquillité de la campagne. La disposition des pièces, adaptées aux besoins des pays chauds, favorise l'aération, et la bonne brise que nous apporte la mer des Antilles nous procure un rafraîchissement appréciable. De larges galeries entourent chacun des trois étages et nous protègent contre les ardeurs du soleil et les pluies torrentielles. Une dépendance attenante à la galerie du rez-de-chaussée comprend trois pièces: cuisine, lavoir et chambre de nos aides. Un mur de huit pieds de hauteur contourne notre pro-

priété; un grand jardin, encore quelque peu à l'état de défrichement, nous promet son précieux concours pour les besoins de la vie; déjà des arbres fruitiers y ont été plantés: cocotiers, avocatiers, manguiers, orangers, etc.

Ce que nous apprécions davantage en notre petit Couvent, c'est sa proximité de notre chère Œuvre de « La Charité, s'il vous plaît ». A toute heure du jour, il nous est facile de visiter nos cent malades et nos quelques vieilles du refuge. Tous ces pauvres sont absolument indigents: ils viennent chercher à l'Œuvre, avec les soins que nécessite leur état lamentable, le gîte, le vivre et le vêtir. A de rares exceptions près, ces pauvres gens ont été baptisés dès leur plus tendre enfance, mais, pour la plupart, leur science religieuse finit là. Ce qu'il en faut de patience pour faire connaître à ces membres souffrants de l'humanité, dont l'esprit est imbu de superstitions, les vérités si consolantes de notre si belle et si sainte religion!

Le mois de décembre compte toujours un plus grand nombre de décès parmi nos protégés, lesquels ont peine à supporter la température plus fraîche; c'est qu'ils ne sont pas à l'abri des intempéries des saisons dans leur asile ouvert à tous les vents.

Samedi dernier, un de nos patients, arrivé depuis deux jours seulement, bon vieillard à la physionomie simple et franche, était présenté au R. Père pour la réception des sacrements de Pénitence et d'Extrême-Onction. Après une bonne toilette, notre Infirmier l'avait transporté dans la chambre des mourants et déposé dans un lit aux couvertures immaculées. Notre moribond n'en pouvait croire ses yeux et, poussant un soupir de satisfaction, il murmura: «M'bien ici, oui!» (Je suis bien ici!) Après une fervente confession, la première de sa vie, voyant le Père s'apprêter à lui administrer le sacrement des mourants, il dit: «Mon Père, ça m'ap fè?» (Mon Père, que vais-je faire?) «Ça pou fè? répondit le Père, ce pou écouter.» Et le malade de prendre cet ordre en considération. Bien qu'il ne comprît rien aux paroles et aux gestes du prêtre, il retenait pour ainsi dire sa respiration, afin de ne rien perdre de la cérémonie. Ses yeux fixaient ceux du Père et son regard trahissait son émotion et sa joie. Nous étions nous-mêmes émues jusqu'aux larmes.



LE PASSAGE D'UNE RIVIÈRE EN HAÏTI.

Avant de se retirer, le R. Père lui fit baiser le crucifix et lui adressa quelques paroles d'encouragement. Notre cher pauvre remercia avec tout son cœur en disant: « M'bien content, merci! Au revoir, mon Pè ! »

Sœur Supérieure s'étant approchée de son lit, il lui redit son contentement, fit un grand signe de croix pour remercier Papa Bon Dieu et demanda à communier. Ses connaissances des vérités de notre sainte Religion étant limitées, il lui faudra suivre quelques leçons de catéchisme pour être admis au banquet eucharistique. Nous espérons qu'il reprendra un peu de vigueur pour pouvoir réaliser son désir. Ce cher enfant connaît son Père du ciel bien tard, mais sa foi semble ne pas vouloir chanceler.

Nos quatre-vingt-dix élèves de « La Charité » forment deux classes d'un petit monde tapageur, mais qui nous procure aussi beaucoup de consolations. Ces joies apostoliques nous font apprécier de plus en plus notre belle vocation missionnaire. Pussions-nous devenir de moins en moins indignes du choix divin.



Voyez comment un jeune Haïtien transporte les fardeaux...

VOS AIMANTES ET RECONNAISSANTES ENFANTS DES CAYES.

* * *

Compte rendu de l'Œuvre de « La Charité, s'il vous plaît », pour l'année 1946:

Pauvres hospitalisés	233	Pauvres résidents	100
Malades guéris	65	Malades décédés	22
Médicaments administrés	23,600	Pansements	11,134
Injections	1,109	Dents extraites	28
Premières Communions	37	Confirmations	37
Extrêmes-Onctions	32	Abjurations	7

LES COTEAUX

Lettre de Sœur Marie-Cécile¹, Supérieure des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception des Coteaux, à sa Supérieure Générale.

Les Coteaux, 10 novembre 1946.

RÉVÉRENDE ET BIEN-AIMÉE MÈRE,

Il vous fera sans doute plaisir de visiter aujourd'hui notre école des Coteaux. Les classes débordent cette année et nos enfants étant plus habitués avec nous, la discipline est plus facilement observée.

Je commence par vous présenter les bambins du Cours préparatoire. Ils sont quarante-huit. Sœur Maurice-de-Thèbes² est fière de son charmant troupeau. Voyez les petits garçons qui, voulant sans doute passer pour des hommes, se tiennent droits comme des soldats. Ils nous regardent avec de grands yeux ronds et saluent tous ensemble en disant: « Bonjour, ma Mè! » Cette classe a ma préférence et quand vient le jour de la distribution des Bulletins, chaque mois, j'éprouve un vif plaisir à considérer ces mioches recevant de la main du Père Curé la note qu'ils ont méritée. Ils avouent en toute simplicité le pourquoi des points perdus: « M'gagné langue trop longue », et ils nous montrent leur langue. Il ne faut pas leur dire que nous allons en couper un bout, car vous les entendrez pleurer sur un ton lamentable. Par contre, si j'ai une récompense à donner, quelles figures épanouies! et quelles belles rangées de dents blanches dans ces frimousses noires!

La deuxième classe, dirigée par Sœur Sainte-Lucille³, nous met en présence de trente et une fillettes et quatre garçons de la troisième année, à la mine espiègle. Ils sont intelligents et font l'orgueil de leur maîtresse.

Sœur Saint-Sylvère⁴ nous présente ensuite ses trente et une filles de quatrième et cinquième années. C'est ici que nous choisirons nos croisées eucharistiques pour la prochaine réception. La devise de la Croisade est placée en évidence, comme moyen d'émulation.

A deux pas hors de la maison, une *caye* voisine loge les vingt grands élèves de Sœur Sainte-Germaine-Cousin⁵. Ce sont nos philosophes, puisque ce sont les plus avancés: sixième, septième et huitième années. C'est la classe des certificats et des



QUELQUES NOUVEAUX BAPTISÉS DE MACAYA, HAÏTI.

1. Cécile BREault, de Val-Racine, P. Q.

2. Yvonne Clouâtre, de Montréal.

3. Adrienne de Grandpré, de Pawtucket, R.-I.

4. Clara Leblanc, de Saint-Sylvère, P. Q.

5. Marie-Anne Legris, de Montréal.

brevets, aussi il y faut travailler ferme. Tous ont bonne volonté et désirent le succès qu'ils confient à la Sainte Vierge, car une petite association réunira ceux qui seront jugés dignes d'être Enfants de Marie.

La classe de Sœur Marie-Aline ¹ est à deux ou trois minutes de marche, dans l'ancienne salle communale mise à la disposition des écoliers et écolières. La pièce est vaste, mais par contre les élèves y sont plus nombreux: quarante-six fillettes et six garçonnetts de première et deuxième années, qui nous accueillent avec leur plus gracieuse révérence. Notre aide, Carmina, apporte son concours à notre chère Sœur Marie-Aline pour enseigner les prières et écrire les exemples dans les cahiers.

J'en viens maintenant à mes vingt-cinq élèves des cours spéciaux. Elles apprennent les éléments de la couture; nous avons eu deux cours sur la

boutonnière et deux sur la reprise. Nous commencerons cette semaine les points d'ornement; je me réserve pour plus tard une récapitulation sur les leçons déjà données. Quand ce n'est pas jour de dispensaire, Sœur Marie-Berthe ² m'aide auprès de ces grandes filles.

Un mot du dispensaire, toujours en grande activité. Il y a une quinzaine de jours, l'Infirmière des Chardonnières est venue s'initier aux maladies et remèdes du pays. Nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour rendre service à cette Religieuse. Ce nouveau dispensaire déchargera un peu le nôtre, ce qui nous permettra de nous occuper mieux de chaque patient.

Pour la deuxième fois, nous sommes allées à Macaya. Parties vers trois heures de l'après-midi, nous arrivâmes vers six heures et demie. La lune jetait déjà sa blanche lumière sur la splendide nature de ces lieux, et le bon M. Dieuveuille avait eu raison de me dire que c'était toute beauté là-haut, quand l'astre des nuits atteignait son plein.

Pendant que nous prenions notre frugal souper, un petit incident vint me donner des craintes pour la nuit. Sautant tout à coup sur le haut de la porte, un beau rat se mit à courir le long du toit de chaume. Je fis part de mes inquiétudes à M. Dieuveuille qui me répondit avec calme: « Pas besoin peur, rat habitué avec moune et pas mordu moune. » Je n'étais tout de même pas rassurée.

Nous allâmes réciter notre prière et faire notre mois du Rosaire sous la voûte des cieux. Les palmiers frémissants sous la brise du soir semblaient



SŒUR MARIE-CÉCILE (CÉCILE BREAU, DE VAL-RACINE, P. Q.), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DES COTEAUX, HAÏTI, DISTRIBUANT DES CHAPELETS DANS UNE VISITE À MACAYA.

1. Anne-Marie LA ROCQUE, de Rawdon, P. Q.

2. Berthe-Alice CHAMPAGNE, de Montréal.

chuchoter des Avé, et la belle lune argentée, de sa lumière puissante, jetait de purs rayons sur la nature endormie. Je pus facilement lire dans mon recueil de prières, tant était forte la clarté lunaire.

Et la nuit ? me demandez-vous. Elle fut pour moi une nuit blanche chez les Noirs!... Je m'attendais à chaque instant à voir un gros rat se promener sur le baldaquin de notre lit. Je ne me trompais pas: un de ces visiteurs s'avisa soudain de sauter sur la tête de Sœur Marie-Berthe, puis, bondissant sur ses pieds, gagna d'un saut le chaume. Ma compagne s'éveilla en me disant: « Il est parti!... » puis se rendormit.

Enfin, le jour me parut libérateur et je fus heureuse de saluer le soleil, puis d'assister à la sainte messe.

Après le déjeuner, de nombreux malades se présentèrent, puis ce fut la cérémonie du baptême. Ils étaient près de cinquante catéchumènes de tout âge. Comme à ma première visite, cette multitude m'attendrit et m'attrista. Ah! le bien à faire ne manque pas dans ce coin reculé des montagnes! Notre passage en ce lieu nous a procuré de bien douces joies missionnaires.

Le mois du Rosaire a été fidèlement suivi par nos enfants de l'École. Elles ont chanté les louanges de notre Mère du ciel et, chaque soir, de la vouête de l'église, est monté vers les cieux le « Bonsoir, bonsoir, douce Marie... » Avant la fin du mois, tout le monde connaissait ce chant et entonnait en chœur son Au revoir à la Reine du Rosaire.

Je clos ma lettre, bien chère Mère, en vous redisant ma reconnaissance et celle de mes compagnes pour le grand bonheur que vous nous avez accordé en nous envoyant aux Coteaux.

Votre respectueuse et aimante enfant,

SŒUR MARIE-CÉCILE, M. I. C. ¹

Compte rendu de l'Hôpital chinois de Montréal

Année 1946

Baptêmes.....	30	Pansements.....	2,136
Premières communions.....	7	Traitements électriques.....	1,516
Extrêmes-Onctions.....	10	Examens au rayons X.....	74
Malades hospitalisés.....	101	Injections.....	3,718
Malades reçus au dispensaire.....	4,490	Opérations.....	21
Jours d'hospitalisation.....	3,598	Décès.....	20
Prescriptions remplies.....	4,636	Visites à domicile et dans les hôpitaux.....	595

¹. Cécile BREAUULT, de Val-Racine, P. Q.



Voyage autour de la Salle des Novices

C'est dimanche, le jour tombe; le soleil projette ses derniers reflets sur les ondes de la rivière des Prairies, légèrement bercées par la brise.

L'âme encore toute pénétrée de la douceur des Avé que je viens de réciter à l'autel de la Vierge pour nos chers bienfaiteurs, je longe le corridor qui conduit à la Salle du Noviciat. Je m'arrête un moment à savourer les charmes que nous offre notre chère solitude. La pièce est déserte; un religieux silence y règne, troublé seulement par le refrain cadencé de la vieille horloge. La lumière qui entre discrètement par les fenêtres prête des reflets brillants aux verres des cadres et fait ressortir les teintes délicates des statues. Vraiment, ce lieu ne m'a jamais paru aussi beau qu'aujourd'hui! Chaque objet prend une voix pour parler à mon cœur; avec émotion, je m'avance pour les considérer tour à tour et méditer un peu.

C'est d'abord le grand crucifix qui, dans son langage éloquent, m'invite à la souffrance, au renoncement, à la mort même, pour sauver les âmes. « Suivez mon exemple, semble-t-il dire, je suis votre force et votre consolation. »

Tout au bas, le buste de notre vénérée Mère Fondatrice figure avec honneur; il a bien sa place aux pieds de Jésus en Croix, puisque, pendant sa vie, cette ardente apôtre s'est efforcée de retracer en elle l'image du Christ.

Puis, c'est la tribune de notre Maîtresse qui attire mon attention; c'est là que nous sont donnés les précieux conseils dont nous avons un si grand besoin pour devenir de ferventes missionnaires et acquérir l'esprit de notre belle vocation.

Placée sur un piédestal, dans un coin de la pièce, la petite Vierge du Temple nous prêche le recueillement et la vie cachée par son attitude modeste et recueillie.

Ici, une image représente Bernadette, la voyante de l'Immaculée; ses yeux levés vers le ciel, sa figure épanouie, tout son être, semble redire dans un céleste ravissement: « Elle est si belle, Marie, que, lorsqu'on l'a vue une fois, il tarde de mourir pour la revoir encore! »

Je ne puis me défendre d'un sentiment d'attendrissement devant cette autre gravure, exquise dans sa simplicité; en voici le sujet: le soir descend sur la petite ville de Nazareth; non loin de leur demeure, dans la clarté mourante du soleil couchant, la Vierge et son enfant reposent; Jésus, tout jeune encore, dans un geste gracieux, donne de la nourriture à quelques blanches colombes venues rendre hommage à leur Créateur; la divine Mère, avec amour et

sollicitude, veille sur son cher Fils; l'expression de ses traits nous révèle son admiration profonde pour les faits et gestes de son divin Enfant.

Au fond de la pièce, adossé au mur, un piano attend que des doigts agiles frappent ses touches d'ivoire. A certaines heures, ses sons s'harmonisent en de vibrants accords pour accompagner les chants de Règle; ils viennent aussi mettre leurs notes de gaieté dans nos réunions intimes des dimanches et jours de fêtes.

Un ravissant tableau, qui met en lumière une scène de la vie de la Sainte Famille à Nazareth, se présente maintenant à mon regard. Marie quitte son rouet et Joseph laisse là ses outils, pour admirer le premier chef-d'œuvre sorti des mains enfantines de Jésus: une croix. L'étonnement, la compassion et l'amour se peignent sur leur figure, devant le mystère de sa mort, rappelé par ce simple objet.

Dans un angle de la pièce, mes yeux se posent sur un magnifique Ange Gardien couvrant de son aile protectrice un enfant confié à ses soins. Je dis alors à Dieu: Merci de nous avoir donné un Prince de votre Cour céleste pour nous conduire heureusement au port du salut!

Voici une statuette de l'Enfant Jésus de Prague qui, de son doigt levé, semble nous exhorter à la pratique des vertus propres à l'enfance: candeur, simplicité, confiance, abandon, docilité, etc. Pussions-nous, ô cher petit Frère, marcher toujours sur tes traces, afin d'être plus agréables à Dieu et plus dignes d'un aussi parfait Modèle.

Je continue mon inspection et me trouve en face d'une sentence mariale que nous voudrions voir écrite en lettres d'or dans l'azur du firmament: « Dieu aurait pu faire un monde meilleur, un ciel plus beau, mais non pas une Mère de Dieu plus grande! »

Un autre cadre nous présente la très Sainte Vierge au milieu des apôtres réunis: un globe de feu se pose sur sa tête pour se répartir en langues ardentes sur les autres assistants; tous reçoivent sensiblement le Saint-Esprit. Comme nous devons l'invoquer souvent, nous aussi, ce Dieu de Force et de Lumière, pour qu'Il nous communique ses dons et nous sanctifie!

Puis, ce sont trois grandes figures de l'Église que je rencontre sur trois gravures: saint Joseph, l'humble charpentier, Époux de la très Sainte Vierge, et père nourricier de Jésus; saint Jean-Baptiste, qui prépara les voies au Messie et qui, à ce titre, est particulièrement notre Modèle; en l'occurrence, nous devons faire passer dans notre vie sa chère devise: « Il faut que Jésus grandisse et que moi, je décroisse! »; saint Jean l'Évangéliste, l'apôtre bien-aimé, nous enseigne la grande charité qui doit régner entre nous; il nous rappelle si bien la parole de Notre-Seigneur: « Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés! »

La vieille horloge ne veut certes pas que je passe outre devant elle, car elle semble accentuer son tic tac, comme pour attirer mon attention de ce côté. C'est qu'elle est centenaire et veut bien avoir un peu de consolations sur ses vieux jours. Eh bien! chère « grand'mère », voici mon compliment: J'aime beaucoup le son de votre voix qui module un refrain à chaque instant du jour, car il est pour moi un signe de la volonté de Dieu qui me veut en tel endroit ou en tel autre. J'admire votre régularité, votre fidélité à toujours

marquer l'heure du bon Dieu. Je veux imiter l'activité de vos deux aiguilles toujours en mouvement, et qui me prêchent la constance et la ferveur.

Je me retire bien satisfaite de ma petite exploration. Il me semble qu'en me livrant au travail entre ces murs bénis, je n'aurai qu'à lever les yeux vers une de ces images, pour que, de mon âme, s'élève aussitôt l'encens d'une prière.

Merci à Dieu de nous avoir donné de si beaux exemples de vie parfaite! Merci à nos chères Mères d'avoir rendu notre Salle si attrayante et si riche en trésors spirituels! Puisseons-nous réaliser les desseins de la divine Providence sur nous en étant de bonnes et ferventes missionnaires!

UNE NOVICE.

On voudrait dire, crier à tant de jeunes qui cherchent un genre de vie où ils pourraient se donner à plein, combien ils se rendraient utiles dans une vie de missionnaire. Si tant de jeunes gens généreux savaient cela, ils n'hésiteraient pas...

On voudrait aussi faire comprendre aux chrétiens combien ils peuvent être missionnaires eux aussi. Et cela par la prière, par leurs actions quotidiennes faites avec amour et offertes à Dieu, et par leurs sacrifices.

A qui les Missionnaires doivent-ils la joie de recueillir de tels fruits apostoliques? A la grâce de Dieu, sans doute, au mal qu'ils se donnent eux-mêmes aussi; mais encore, et cela on ne le sait pas suffisamment: à la foule des saintes âmes qui ne cessent de prier, de souffrir et d'offrir leur vie aux intentions du règne de Dieu. Ces âmes sont missionnaires: elles le savent ou elles ne le savent pas, mais lorsqu'elles ont le bonheur de le savoir, ce bonheur remplit leur vie tout entière. J'en connais de ces âmes! Un Père confesse, prêche, fait le catéchisme. Tandis qu'il parle, des âmes prient, souffrent, offrent leur vie. Le bon Dieu recueille tout cela, transforme tout cela en richesses spirituelles qui achèteront les âmes et les feront s'ouvrir à la parole des Missionnaires, qui est celle de Dieu.

P. Jérôme VANACHÈRE, *Miss. au Betsiléo.*

**

Bourse de Saint-Joseph

Pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice, et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la Communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements, par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Année 1944.....	\$293.79	Année 1946.....	\$276.15
Année 1945.....	223.10	Janvier-février 1947.....	57.00

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).



MES BIEN CHERS ENFANTS,

Je demande au grand saint Joseph de vous bénir tout particulièrement tous les jours du mois qui lui est consacré. Puisse ce bon Père remplir chacun de vos cœurs du brûlant amour dont le sien déborde pour l'Enfant Jésus et la Vierge Marie.

De votre côté, n'oubliez pas de le prier souvent, remarquez bien — je ne dis pas *longuement* mais *souvent* — c'est-à-dire, multipliez au cours de vos journées les courtes et ferventes invocations, telles que celles-ci: « Saint Joseph, notre protecteur et notre bon père, priez pour nous! », « Saint Joseph, ami du Sacré Cœur, priez pour nous! » ou même tout simplement: « Bon saint Joseph, priez pour nous!... »

Voici la suite du

SECRET DE GÉRARD

Dans le boudoir rose, devant le foyer où flambe, avec des crépitements secs, une énorme bûche, installée par Gérard, tante Flore tricote. C'est une jeune femme blonde et pâle dont les grands yeux bruns rayonnent de bonté et de douceur. Elle chérit tous ses neveux et nièces et possède même l'art si difficile de les combler sans trop les gâter; mais elle a une prédilection marquée pour Gérard, son filleul et l'ainé des cinq enfants de sa sœur. Les autres petits, d'ailleurs, ne sont nullement jaloux de cette préférence, car ils sentent trop la place immense qu'ils occupent eux-mêmes dans le cœur si tendre de tante Flore, pour pouvoir se sentir lésés dans leur droit à son affection.

Celle-ci, profitant d'un voyage d'affaires de son mari, est heureuse de venir passer une quinzaine chez sa sœur, et d'accorder au jeune ménage, grâce à sa présence auprès des enfants, un peu de la liberté dont ils sont souvent privés.

Ainsi, ce soir, M. et Mme N... ont pu se rendre en toute quiétude à une soirée de bridge chez le Notaire X..., tante Flore se disant très favorisée d'avoir une petite veillée tranquille au coin du feu, tout en gardant la maison. Les plus jeunes, jusqu'à Hélène et Marguerite, couchés depuis près d'une

heure, rêvent sans doute aux anges, tandis que Gérard se prépare lui-même à se mettre au lit et que, comme nous le disions plus haut, tante Flore tricote près de l'âtre du boudoir rose.

Un léger bruit dans l'escalier attire l'attention de tante Flore; elle détourne la tête: c'est Gérard qui vient à elle.

Tante, j'ai fait une trouvaille cet après-midi.

— Vraiment?... Et peut-on savoir de quoi il s'agit? Aurais-tu découvert un trésor caché depuis des années par d'illustres ancêtres?...

— Oh! tante, vous vous moquez de moi!...

— Oh! me moquer..., le mot est fort; je te taquine, voilà tout, mon filleul. Mais, au fait, ta découverte m'intéresse; de quoi s'agit-il, dis?...

— Maman m'a envoyé chercher une boîte vide au grenier après le dîner, vous vous souvenez?

— Oui, il me semble. Et, c'est au fond de cette boîte, sans doute, qu'était enfoui le trésor déposé par ton trisaïeul?...

— Pas tout à fait, tante Flore.

— Où donc, alors?

— Tout près, sur la tablette des livres.

— Sur la tablette!... un trésor, quelle imprudence!...

— Je n'ai pas dit trésor, moi; j'ai dit trouvaille.

— Ah! c'est vrai. Eh bien! qu'as-tu trouvé au juste?...

— Toute une collection de belles revues missionnaires.

— Ah! tiens! et tu les as feuilletées.

— J'ai lu une histoire dans la première.

Que c'était beau! J'ai pleuré un peu, car ça parlait d'un petit noir qui a beaucoup souffert avant d'obtenir la permission d'être baptisé, et qui a été maltraité et persécuté ensuite par ses propres parents, parce qu'il était chrétien.

— Petit gourmand! Pourquoi as-tu gardé pour toi seul cette lecture si intéressante? Une autre fois, il faudra partager avec moi, n'est-ce pas, Gérard?

— Oui, ma tante.

— Comment finissait-elle ton histoire de négriillon? Ses parents se convertissaient-ils?

— Pas tous, hélas! Que nous sommes heureux, nous les enfants des pays chrétiens.



Près de l'âtre du salon rose...

— Remercions-en souvent le bon Dieu en travaillant à lui gagner des âmes.

— On dit qu'il n'y a pas assez de missionnaires; que les âmes se perdent faute de prêtres pour les conduire à leur Père du ciel.

— C'est bien triste.

— Oh! plus tard, je...

La voix de Gérard s'éteignit sur ce commencement de phrase; et tante Flore n'insista pas; elle avait deviné le secret de son filleul.

— Montons, dit-elle, il est déjà tard, et je ne voudrais pas que tu bâilles sur tes livres, demain.

— Bonne nuit, tante!

— Bonne nuit, Gérard!

L'horloge sonne dix heures quand Gérard se laisse envahir par le sommeil. Tante Flore veille encore; elle égrène lentement les Avé de son rosaire. Elle prie pour le cher voyageur, le compagnon de sa vie; elle prie pour tous les petits dont elle a la garde et qui dorment gentiment dans leurs couchettes blanches; elle prie surtout, ce soir, pour Gérard, afin que Dieu en fasse un bon chrétien, et plus tard, si c'est là son Bon Plaisir, un prêtre, un missionnaire!... Le champ du Maître est si vaste et les ouvriers si peu nombreux...

* * *

La Moisson est abondante et les Ouvriers trop peu nombreux; c'est la plainte de Jésus lui-même; vous donc qui aimez tant Jésus et voulez lui faire plaisir, suppliez le bon Dieu de susciter de nombreux Missionnaires qui portent courageusement le flambeau de la foi dans les immenses contrées où les pauvres païens, nos frères malheureux, sont encore assis à l'ombre de la mort.

UNE CONFIDENCE

— Petite Fleur, où es-tu?... Petite Fleur, réponds-moi!...

Les échos du jardin répètent vainement l'appel de la mignonne Perle d'Argent; Petite Fleur reste introuvable. Et Perle d'Argent s'en va toute triste vers le bosquet, et, sans entrain, elle s'assit sur un banc de verdure au pied d'un palmier qui ondule sous les caresses d'un vent léger.

La fillette soudain sursaute, car le feuillage vient de s'écarter et la voix flûtée de Petite Fleur elle-même lance un triomphant:

— Coucou!...

— Oh! Petite Fleur, c'est toi? Je te croyais perdue.

— Je m'étais cachée dans le feuillage, explique l'enfant en riant joyeusement.

— Méchante! Tu m'as fait pleurer et tu ris; tu ne m'aimes donc plus?

— Oui, je t'aime; mais je voulais te faire une surprise.

— Eh bien! moi, je sais quelque chose que je ne te dirai pas.

— Tu sais quelque chose? Un secret?...

— Oui, et un beau; si tu savais.



— Dis-le-moi, Perle d'Argent, veux-tu ? je ne me cacherai plus jamais.

— C'est bon, approche-toi tout près, comme ça. Maintenant, écoute bien.

C'est ainsi que Petite Fleur apprit qu'une nouvelle petite sœur venait d'entrer à l'orphelinat; qu'elle était bien mignonne malgré les haillons sordides qui la recouvraient; et qu'elle deviendrait leur amie, car elle non plus n'avait plus de papa ni de maman sur la terre.

Et c'est ainsi que Feuille de Riz, la nouvelle arrivée, compta, dès son entrée dans l'asile béni qui lui ouvrait charitablement ses portes, deux cœurs candides et pleins d'amour pour la chérir sur la terre.

* * *

Mais, il est temps que je vous quitte, mes bons petits Amis; j'aime tant à vous parler et à vous raconter des histoires que, lorsque je suis avec vous, il me semble que les aiguilles de l'horloge vont double vitesse.

N'oubliez pas les invocations à saint Joseph pendant le mois de mars et la prière pour obtenir du Maître de la Moisson des Ouvriers évangéliques toujours plus nombreux.

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.

Un sourire pour Jésus

Maureen, sept ans, avait fait sa première communion depuis environ un mois, quand il m'arriva d'occuper un banc près d'elle pour la messe. La bambine avait goûté un bonheur intense à préparer son cœur pour la demeure de Jésus. Elle l'aimait tant et avait tellement hâte de le « presser entre ses bras », selon sa naïve expression.

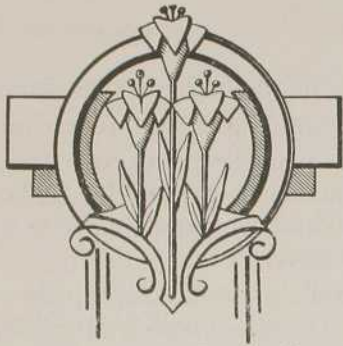
Ce fut au moment de la consécration que Maureen attira mon attention. A mon grand étonnement, je la vis sourire, non d'un petit sourire renfrogné, mais d'un grand, d'un large sourire qui illuminait toute sa figure ravie. Je me demandai ce qui pouvait bien l'amuser en cet instant si solennel.

Après la messe, la petite voulut m'accompagner chez moi. Chemin faisant, je lui demandai: « Dis, Maureen, pourquoi souriais-tu après la consécration? » Elle me fixa gravement, puis me faisant confiance: « Je souriais à Jésus pour lui montrer combien je l'aime! »

Maureen, quel beau sujet de méditation tu viens de me donner! Pourquoi, nous, les grandes personnes, sourions-nous si peu souvent à Jésus? Nous sourions à nos amis de la terre quand nous les rencontrons, et avec notre Grand Ami, nous prenons une contenance si grave et si solennelle! Pourtant, il se pourrait qu'il apprécie un sourire. Allons-nous donner tous nos sourires aux amis terrestres et réserver nos visages de carême pour l'Ami divin?...

Depuis mon entretien avec Maureen, je me surprends souvent à sourire à Jésus dans mes visites au Saint Sacrement. Et qui plus est, j'ai l'intime conviction qu'il y prend goût!

O. S. O. (*The field At Home*).



RECONNAISSANCE A LA SAINTE VIERGE pour faveurs obtenues

Reconnaissance à la Sainte Vierge. M.-A.-E. Lafitte, **Ville-St-Michel**. — Merci à notre bonne Mère du ciel pour plusieurs faveurs. Mme Omer Stebbins, **Holyoke, Mass.** — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour grâce obtenue. Mme O. Poiras, **L'Epiphanie**. — Remerciements pour bienfait reçu. Mme L.-S. Guay, **Montréal**. — Reconnaissant merci à la Sainte Vierge pour guérison obtenue. M. Damien Bélanger, **St-Jean-de-Dieu**. — Reconnaissance à notre Immaculée Mère pour faveur obtenue. Mme Donat Rainville, **Ste-Brigide**. — Vives actions de grâces pour faveur qui m'a été accordée. Mme Wilfrid Lalonde, **Montréal**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour réussite d'une grave opération. A.-P. M. — Hommage de reconnaissance pour faveur obtenue. Anonyme. — Toute ma reconnaissance à notre céleste Mère. Je la prie de protéger ma famille et de m'obtenir la santé. Mme G. L., **Rosemont**. — Remerciements pour guérison obtenue. Mme A. Caron, **Les Escoumins**. — Reconnaissance pour faveur obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge. S. B. — Je m'acquitte d'une promesse, en action de grâces pour bienfait reçu. Mme M. G., **Rivière-Portneuf**. — Avec joie, j'accomplis une promesse, en hommage de gratitude pour grâce obtenue et demande de nouvelle protection. Mme J. Larivière. — J'attribue l'avantage que j'ai eu de trouver une position à la neuvaine des Trois « Ave Maria » faite à cette intention. Merci à la Sainte Vierge! J.-R. L., **Montréal**. — Reconnaissance à notre Mère du ciel pour sa protection à l'occasion de cinq opérations que j'ai dû subir. Je me confie à sa bonté pour mon parfait rétablissement. Mme A. S., **Charny**. — Je viens m'acquitter d'une dette de gratitude envers la Sainte Vierge pour une faveur obtenue. Mme M.-B. B. — Je désire remercier notre bonne Mère du ciel pour des faveurs attribuées à son intercession. Mme E. Normandeau. — Du fond du cœur, je remercie le bon Dieu et la Sainte Vierge qui ont exaucé mes prières. Mme J.-B. G. — Vive reconnaissance à Marie Immaculée pour le retour de mon fils, grâce que je considère comme miraculeuse. E. B. — Remerciements pour une faveur qui m'a été accordée. Mme J. P., **Ste-Agathe-des-Monts**. — Vives actions de grâces pour bienfaits dont j'ai été gratifiée. Mlle M. S., **Westmount**. — Je m'acquitte d'une promesse faite à Notre-Dame du Perpétuel Secours, pour une grande faveur obtenue. Je remercie cette bonne Mère de tout mon cœur. Mlle J. P. — Actions de grâces pour faveur obtenue. Mme D. Nadeau. — Remerciements à Marie, Reine des Cœurs, pour grâce reçue par son entremise. Mme W. Martin. — Accomplissement d'une promesse. Mme I. P., **St-Hyacinthe**. — Merci de tout cœur à la très Sainte Vierge qui nous a préservés de la paralysie infantile. Mme A. F., **Montréal**. — Reconnaissance pour faveur obtenue et demande d'une nouvelle grâce. Mlle M. L., **Montréal**. — Je souffre de tuberculose. Veuillez demander ma guérison, car je suis mère de treize enfants. Anonyme. — Je me fais un devoir d'accomplir ma promesse, en remerciement d'une faveur obtenue. Mme G. B. — Exécution d'une promesse, en actions de grâces. L. Hébert. — Remerciements à Marie Immaculée pour faveur reçue. Une abonnée.

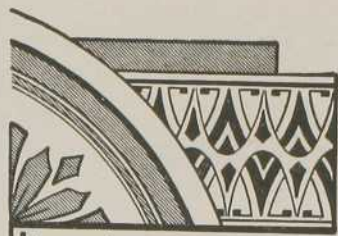
RECONNAISSANCES DIVERSES

Remerciements à sainte Françoise Cabrini pour une grande faveur obtenue par son intercession. Mme L. D. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour position obtenue. O. T., **St-Sulpice**. — Remerciements à sainte Thérèse pour des faveurs que j'en ai reçues. Je sollicite de nouveau sa protection. Mme Mallette, **Montréal**. — Merci du cœur à la petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveurs reçues. Je réclame sa protection afin de recouvrer la santé pour continuer mon travail. B. G., **Montréal**. — Veuillez remercier la très Sainte Vierge et saint Joseph pour une grande faveur reçue par leur entremise. Mme A. Morneau. — Remerciement pour grâce obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme H. L., **Lauzon-Ouest**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



O Marie, conçue sans péché,



priez pour nous qui avons recours à vous!

Recommandations

Je demande à la Sainte Vierge une prompte guérison. Mme J.-L. Bourgeois, **Albion, Ont.** — Une mère de quatre enfants, malade depuis trois ans et très souffrante, sollicite sa guérison par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme L. Jean. — La guérison de mes mains et la grâce de trouver une propriété qui nous convienne. Une abonnée de **St-Raymond.** — Guérison de ma petite fille. Anonyme. — Grâce à obtenir. Mme T. Robertson, **Lachute.** — Daigne la Sainte Vierge m'obtenir la conversion de mon fils adonné à la boisson et une autre faveur personnelle. Une abonnée. — Je confie mon avenir à la Sainte Vierge. Anonyme, **Providence, R.-I.** — Je demande à Marie, Reine des Cœurs, ma guérison complète ainsi que celle de ma sœur et la protection d'une autre de mes sœurs. Mlle J.-D. Blais, **Joliette.** — J'implore le puissant secours de notre céleste Mère dans le règlement d'une affaire très importante d'où peut dépendre le bonheur de ma vie; la conversion d'une personne chère et une bonne position pour un jeune homme. M. P., **Montréal.** — Je recommande un jeune homme fiancé à une jeune fille non catholique; la conversion de cette dernière. Anonyme. — Une prière pour sept orphelines dont l'ainée mène une vie peu édifiante. Anonyme. — Je demande à Marie, Reine des Cœurs, la grâce d'éloigner de moi une épreuve dont je suis menacé. Anonyme, **Montréal.** — Veuillez prier la Sainte Vierge de m'obtenir une grâce spéciale et la vente de notre terre. Une abonnée de **St-Paul.** — La guérison de mon fils malade depuis plusieurs années. Mme G., **Salem, Mass.** — Une mère de famille sollicite des prières pour le retour de son fils dans le droit chemin. Une mère éplorée. — Je recommande une de mes jeunes filles indécise sur le choix de sa vocation; mon fils étudiant chez les Oblats et deux autres jeunes filles malades. Anonyme. — Une faveur spéciale. A.-P. R. — Succès dans les études de ma fille; guérison complète pour mon mari et moi-même; la réussite dans nos affaires. Une abonnée confiante. — Avec toute la force de mon âme, je demande ma guérison, afin de pouvoir prendre soin de mon enfant. Mme R. R., **Montréal.** — Je recommande à la Sainte Vierge la guérison de la mère de mon mari. Une abonnée. — La conversion d'une personne chère. Anonyme, **Biddeford, Maine.** — Une guérison à obtenir. Mme L. B., **Les Trois-Rivières.** — La santé pour faire mon travail et la guérison de mon garçon atteint d'une maladie de cœur. Mme A. C. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour un homme malade, père de trois enfants. Mme A. M., **St-Anicet.** — Une intention dans vos prières pour toute ma famille; le courage dans nos épreuves. Mme A. G. — Veuillez prier pour moi. Mme D. D. — Bonne position pour vétéran et amélioration de caractère pour une jeune fille. Mascoutaine.

RECOMMANDATIONS DIVERSES

Je demande à la Sainte Vierge et à saint Gérard ma guérison complète et la conversion de mon mari qui ne remplit pas ses devoirs de religion depuis vingt ans. Anonyme, **Williamsett, Conn.** — Je me recommande à la Sainte Vierge et à saint Joseph pour ma guérison complète d'un mal de tête. Je suis mère de cinq enfants. Mme V. B., **Ste-Angèle-de-Mérici.** — Je demande à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus la guérison de mes yeux. Mme S. B. — J'implore la divine Providence, par l'intercession de saint Joseph, de saint Antoine et de saint Jude, pour la réussite d'une entreprise. Un abonné.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 5; vocations, 2; guérisons, 37; positions, 5; intentions spéciales, 60.



L'heure de la prière émeut le ciel, transforme la terre et suscite les grandes choses.

M. LAVOINE.



(D'après avis reçus jusqu'au 15 janvier)

Mgr Ulric Perron, Québec; Mgr J.-A. L'Ecuyer, Sturgeon-Falls, Ont.; le T. R. P. P.-E. Farley, Supérieur général des Clercs de Saint-Viateur; le R. P. Magloire Baillargeon, curé, Belle-Rivière, Ont.; M. le curé J.-B.-E. Martin, Ste-Hélène de Kamouraska; M. le curé Benoît Marchand, Bonnyville, Alberta; la R. S. Marie-Paul-Ferdinand, des Sœurs des SS. NN. de J. M., sœur de notre Sœur Marie-de-la-Foi; la R. S. Marie-de-Jésus, des Sœurs du Précieux-Sang de Nicolet, sœur de notre Sœur Sainte-Emérentienne; Mme F.-X. Desmarais, Amos, mère de S. Exc. Mgr J.-A. Desmarais; Mme Polydore Vadnais, L'Ange-Gardien, mère de notre Sœur Marie-de-Bon-Secours; Mme Joseph Brochu, St-Benoît, comté de Beauce, mère de notre Sœur Sainte-Solange; M. Omer Nadeau, notaire, Farnham, frère de notre Sœur Saint-Léon; Mlle Madeleine Ethier, Montréal, sœur de notre Sœur Saint-Vincent-Ferrier; Mme Vve Christophe Laliberté, Notre-Dame-du-Nord, grand'mère de notre Sœur Saint-Pierre-d'Alcantara; M. J.-E.-A. Pin, Montréal, Mme Dorila Drolet, St. Petersburg, Floride; M. Lauréat Papillon, Québec; M. Jean Berthiaume, Outremont; Mme F.-X. Pépin, M. E.-C. Vidricaire, Mme Auguste Rocher, M. Horm. Trudeau, M. Charles Lépine, Mme Vve Joseph Chevreffils, Mme L.-J. Laurin, M. Marie-Théophile Miller, M. Henri Coutu, M. Gustave Renaud, M. Adéjard Blanchette, Mlle Agnès Blanchette, M. Hildège Blanchette, M. Donat Lauzon, Mlle Georgianna Dufour, Mme Albert Lesage, M. Georges Sauvageau, M. René Asselin, Mme Samson, Mme Roméo Groulx, Mme N. Martin, Mlle Jeanne-d'Arc Renshaw, M. Ludger Pilon, Montréal; M. Etienne Latreille, Mme Nap. Groulx, Côte-des-Neiges; Mme Alph. Barrette, Mme Noé Bienvenue, St-Lambert; M. Wilfrid Girard, Ville-Emard; Mlle Jeanne Bouchard, St-Jérôme; Mlle Lise Raymond, M. Armand Legault, M. Aldéric Brunet, Ste-Geneviève; M. Stanislas Geoffroy, St-François-du-Lac; Mme Ludger Paquette, Ste-Thérèse-de-Blainville; Mlle Cécile Labelle, M. Ovila Calvé, Lachute; M. P.-A. Séguin, L'Assomption; M. François Dion, Terrebonne; Mme F.-X. Messier, Varennes; M. Albert Bouchard, Napierville; M. Antoine Poutré, Mme Jacques Saint-Germain, M. Thomas Mills, M. Gaston Bourdeau, M. Josaphat Fortin, Mme Joseph Dion, Mme Roméo Roch, M. Ernest Gagné, M. Elie Dextradeur, Mme Raymond Raymond, Mme Arthur Boudreau, St-Jean; M. Donat Béland, Mme X. Beauparlant, Mme Arthur Deneault, St-Hyacinthe; Mme Vve Michel Proulx, St-Aimé-sur-Richelieu; Mme François Vézina, L'Ange-Gardien; Mme Alfred Caron, Arthabaskaville; Mme Edouard Regimbald, Mlle Françoise Blais, Mont-Laurier; Mme Louis-Marie Major, L'Ascension; M. Arpalis Bertrand, M. Aldéric Bellefleur, St-Adolphe-d'Howard; M. Gérard Robichaud, Val-David; M. Jérémie Labrosse, Huberdeau; Mme Emile Fournelle, Nominique; M. Téléphore Chartré, Malartic; M. J.-Alfred Rousseau, Vallée-Jonction; Mme F. Florentin, St-Antoine; Mme Moïse Houle, Joliette; Mme Ulric Munn, Mme Aristide Venne, M. Placide Leblanc, St-Jacques, comté de Montcalm; M. Joseph-C. Rondeau, M. Jean Décarie, M. L.-J. Laroche, Lanoraie; Mlle Marie-Louise Martineau, Mlle Christine Roy, Mme Wilf. Masse, St-Thomas de Joliette; Mme C. Lagacé, M. A. Gaudy, Québec; M. F.-X. Lavoie, Beaupré; Mme Gaudias Lapierre, Ste-Justine; Mme Joseph L'Ecuyer, St-Alban; Mme Adam Simard, Baie-Saint-Paul; Mlle Thérèse Langlais, Portneuf-Station; Mme Henri Maranda, Lévis; Mme L.-Ph. Marchand, Mme Maurice Bordeleau, St-Théophile-du-Lac; Mme Eugène Martel, M. Oscar Lord, Mme Achille Jean, Almaville-en-Haut; Mme Guillaume Darchen, Ste-Flore; Mme Delphis Pichette, Les Trois-Rivières; M. William Magny, Ste-Thècle; M. Joseph Juneau, St-Joseph-de-Mékinac; M. Joseph Lévesque, Mme Charles Lafrance, Mme Joseph Rioux, M. Charles Roussel, St-Jean-de-Dieu; M. Gilles Dionne, M. Hubert Rossignol, M. Louis Bérubé, Cabano; Mme Octave Pelletier, St-Louis-du-Ha-Ha; Mme Georges Lepage, M. David Bonsaint, St-Paul-de-la-Croix; Mme Henri Lavoie, Mme Joseph Marquis, Isle-Verte; Mme Florian Boucher, M. Eugène Malenfant, M. Omer Rioux, Trois-Pistoles; Mme Auguste Martin, Mme Art. Fournier, Mont-Joli; M. Joseph Blanchet, Garde O. Plante, St-Gabriel; M. J.-B. Roussel, St-Joseph-de-Lepage; Mme Joseph Ross, M. Ludger Barr, Price; Mme David Rioux, Mme Joseph-X. Gaudrault, St-Simon; M. Napoléon Beaulieu, M. Louis Fournier, M. Pascal Lavoie, Le Bic; Mlle Victoria Canuel, M. Joseph Plourde, Baie-des-Sables; M. Alban Dupuis, St-Cyprien, comté de Témiscouata; M. Alcide Simard, St-Clément; Mme Alfred Harvey, Causapsal; M. Joseph Côté, Mme J.-Albert Bédard, St-Félicien; Mme Lilly Savage, Southbridge, Mass.; Mme Joseph Fournier, Plainfield, Conn.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

La sauvegarde de la famille

L'économie est l'art d'ordonner ses dépenses. Sans la pratique de cette vertu sociale, la famille ne connaît aucune sécurité, elle est vouée, tôt ou tard, à la ruine.

Protégez votre foyer, préparez l'avenir des vôtres, assurez-vous une vieillesse heureuse et digne en vous constituant petit à petit les réserves nécessaires.

Prenez dès aujourd'hui l'habitude de l'épargne

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif : plus de \$300,000,000

515 bureaux au Canada

60 succursales à Montréal

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4533

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES

6528, rue CHAMBORD - - - Montréal

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Joubert
LIMITÉE

Exigez de votre épicier

GRUAU OGILVIE

Il a meilleur goût — Il est de meilleure qualité

Tél.: BELAIR 2421

J.-S. JODOIN & FILS

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, rue ST-DOMINIQUE - - - Montréal

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL.: MARQUETTE 7324

Plomberie
Immer Desjardes
 LIMITEE
 MONTREAL

Tél.: LANcaster 6139

LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasole* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique

Montréal

1823, RUE ROBERVAL
Côte-Saint-Paul
Fitzroy 0609

SUCCURSALES:

89, RUE VICTORIA
Lachine, P. Q.
Lachine 485 - WALout 4911

J.-P. DUPUIS

LIMITÉE

Bois de construction - Charbon, huile et bois de chauffage
Manufacturier de planchers en bois dur

Bureau-chef: 1084, AVENUE DE L'ÉGLISE, VERDUN, P. Q.
Tél.: YOrk 0928*

QUINCAILLERIE

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERIS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

QUÉBEC

LAPORTE-HUDON-HEBERT
 LIMITEE
 MONTREAL

Importation et gros en alimentation

MONTREAL

481 ouest, rue Vitré

MAISON FONDÉE EN 1857
MONTREAL

LAnCaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques - Ampoules Laco Mazda
Vaisselle d'hôtel - Verreries - Horloges de gardien

Tél.: LANcaster 2261

Établie en 1889

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs
d'anthracites
gallois
et
américains



Charbons
bitumineux
canadiens
et
américains

MONGEAU & ROBERT CIE
LITEE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131*

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spécial de l'école d'hygiène de l'Université.
BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTREAL

Tél. PLateau 1112

BOYER, LIMITÉE

Fabricants de
matelas, meubles,
coussins, oreillers.

Réparations exécutées avec soin

3886, AVENUE HENRI-JULIEN
Montréal

Tél. DOLLARD 9013

J.-A. BÉLANGER

Spécialiste en
FOURRURES

6935, RUE SAINT-HUBERT
Coin de la rue Bélanger
MONTRÉAL



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

GRATIS
Gagnez
MAGNIFIQUES
PRIMES ou ARGENT
en vendant nos graines
de jardins
à 87 le paquet.
Demandez 50 paquets
pour vendre
ou notre catalogue

**GRAINES
DE CHOIX**
Pour
JARDINIERS
et FERMIERES
PRIX MODÉRÉS
ESCOMPTE ou PRIMES

L'UNION DES JARDINIERS ENR.

Dépt. « C » 1 RUE VICTORIA, LÉVIS, PQ

CRANE

CRANE LIMITÉE : SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL,
MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës
et chroniques, rhumes, grippe, ner-
vosité, faiblesse, maladies de foie,
reins, intestins, estomac, etc. Econo-
mique, simple et facile d'emploi.
Toujours prêt à servir, durera toute
la vie, indispensable pour tous.



Mme H. F.: « Je souffrais d'anémie et j'en-
graisse depuis que j'emploie l'Oxydonor. »
Mme D. L.: « J'ai de bons résultats avec
Oxydonor pour insomnie et indigestion. »
M. J.-H. C.: « Mes enfants avaient la co-
queluche et je craignais la pneumonie, ils se
rétablissent à merveille avec Oxydonor. »
Mme P.: « Je me sers d'Oxydonor depuis
38 ans avec de merveilleux résultats. »
Mme McF.: « Je suis très satisfaite d'Oxy-
donor pour rhumatisme, haute pression et
goître. »

Demandez notre livret gratuit

50 ans de succès

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA

Tél. PLateau 5044

CORSETS SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

B. TRUDEL & CIE

pour beurrieres, fromageries et
laiteries, ainsi que tous les arti-
cles se rapportant à ce commerce.

Machines et fournitures

Manufacturiers et
distributeurs de

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7563

Tél. MARquette 8067-8068

J.-W. JETTÉ Limitée
 ENTREPRENEURS
 Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL - MONTRÉAL

Spécialité : Institutions religieuses

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, AMMONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
 LIMITEE

BELAIR 3984
 282 OUEST, RUE ONTARIO
 MONTRÉAL

Pour votre
*plomberie, chauffage,
 couverture*

voyez

**LA COMPAGNIE
 J. & C. BRUNET**
 Limitée

1095, BOULEVARD SAINT-LAURENT
 LA. 1211

QUALITÉ

SERVICE

HYGIÈNE

Prix sur demande

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES

BOUGIES ORATRIX

HUILE INVICTA

ENCENS LITURGIQUES

ACCESSOIRES DU CULTE

SAINT-CONSTANT, Co. La Prairie, Qué.

FABRIQUE NATIONALE

CHANDELLES

BOUGIES DU SANCTUAIRE

BRAISES POUR ENCENS

VERRERIE RELIGIEUSE

CUIVRERIE, ETC., ETC.

MONTRÉAL
 51, Notre-Dame O.

LIMITÉE

Avec les compliments de

E. NANTEL

Marchand de

VOLAILLES, BEURRE et OEUFs

Tél. HARBOUR 6211 - 6212

23-24 MARCHÉ BONSECOURS - Montréal

Livres français, religieux,
 canadiens.
 Articles religieux, articles de
 classe, articles de fantaisie.
 Décorations.

GRANGER FRÈRES
 Libraires, Papeteriers, Importateurs
 54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Saucisses
 Jambons
 Bacon

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE
 3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL
 Marchands de viandes en gros

Téléphone :
 HARBOUR
 9141 *

EN CHINE

CANTON, 135, Tai Sun Road
(Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat.
École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT

Crèche Notre-Dame-de-la-Providence.
Orphelinat.

SHAMEEN

École.

SHEK LUNG, près Canton
(Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, KOWLOON
(Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Nan Paochen, Kiangsu
(Fondée en 1928)

Orphelinat, Crèche et École, Ouvroir.
Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

PAOCHEN, Kiangsu

Dispensaire.

SÜCHOW, Mission Catholique
(Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique
(Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique
(Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique
(Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique
(Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique
(Fondée en 1931)

École Apostolique.

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique
(Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique
(Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique
(Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken
(Fondée en 1930)

Jardin de l'Enfance.

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No 1, Aizu Wakamatsu
(Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 2250, Juan Luna
(Fondée en 1921)

École chinoise. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

LAS PINAS, Rizal (Fondée en 1946)

École.

MATI, Davao (Fondée en 1947)

École. Dispensaire.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge pour vieillards et enfants nécessiteux.

LES COTEAUX, Haïti (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti
(Fondée en 1945)

Dispensaire. École.

Port-Salut, Haïti (Fondée en 1947)

Dispensaire.

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

ÉTATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass., 187 Plessant St. (Fondée en 1946)

ABONNEMENT "AU PRÉCURSEUR"

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.
Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.
Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,
10 sous l'exemplaire*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal (26), Canada.*

Abonnement à vie : \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions...	15.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.